

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE FAUX SINCÈRE

DUFRESNY, CHARLES

Comédie — 1731

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE CHEVALIER VALÈRE	160 rép.	ANGÉLIQUE	67 rép.
MARIANE	83 rép.	LA MARQUISE	44 rép.
MADAME ARGAN	82 rép.	DORANTE	40 rép.
RAPIN	78 rép.	UN COMMIS	7 rép.
MONSIEUR FRANCHARD	71 rép.	UN LAQUAIS	1 rép.
LAURETTE	69 rép.		

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	32
ACTE III	58
ACTE IV	81
ACTE V	103

ACTE I

SCÈNE I

Mariane, Dorante.

MARIANE

De la campagne enfin me voici de retour,
Toujours même gaîté, mais un peu plus d'amour.
Dorante, à vous aimer votre ardeur m'a contrainte ;
Que je me sais bon gré d'avoir vaincu ma crainte !
Je craignais que l'amour ne me changeât l'humeur,
Ne me rendit l'esprit lourd, sérieux, rêveur ;
Au contraire, plus j'aime, et moins j'ai de tristesse :
Mais qui vous rend chagrin, inquiet ?

5

DORANTE

Ma tendresse,
La crainte d'un tuteur.

10

MARIANE

Que craignez-vous de lui ?
Il est si bon.

DORANTE

Hélas ! Ce tuteur aujourd'hui
Revenant à Paris après quatre ans d'absence,
Voudra vous épouser : j'en frémis quand j'y pense.

15

MARIANE

Non, il vous cédera les droits qu'il a sur moi.

DORANTE

Je cesse d'espérer dès que je vous revois ;
Par vos charmes toujours ma peur se renouvelle ;
Pourra-t-il vous céder en vous voyant si belle ?
Vous ne sauriez jamais me le persuader :
Quelqu'un vous céderait pouvant vous posséder !
Non, non.

20

MARIANE

Monsieur Franchard a le coeur insensible.

DORANTE

Il a des yeux du moins. Non il n'est pas possible
Que vos charmes...

25

MARIANE

Laissons mes charmes un moment,
Nous y reviendrons bien, parlons solidement.
Je vous ai dit vingt fois que nous servant de père,
Quand le nôtre mourut, il promit à ma mère
De se déterminer entre ma soeur et moi.

30

DORANTE

Mais il penchait pour vous.

MARIANE

Bon ! Sans savoir pourquoi.
Et sitôt qu'il saura votre amour...

DORANTE

Ah ! Je tremble.

MARIANE

Rassurez-vous, ici son retour nous rassemble. 35
Au bon monsieur Franchard vous direz librement,
(Comme nous parlons tous à lui gauloisement.)
Vous direz : Mariane est aimable, je l'aime.
Lui d'un ton brusque et franc vous répondra de même.
Vous aimez Mariane ! Eh bien, épousez-la, 40
Je prendrai son aînée, ajustons tout cela,
Consultons ma commère, et l'une et l'autre fille.
On tiendra là-dessus le conseil de famille.
Sans cérémonial, sans fard nous opinons,
Monsieur Franchard et nous ensemble nous vivons 45
Comme de bons amis, que le bon coeur dispense
De cent égards gênants dont l'amitié s'offense.

DORANTE

Ah l'aimable famille et charmante union !
Mais vous vous flattez trop en cette occasion :
Comptez-vous qu'Angélique accepte à votre place 50
Votre monsieur Franchard, et vous en débarrasse ?

Comptez-vous qu'elle n'ait aucun engagement ?
Je crains bien que son coeur...

MARIANE

Vaine crainte d'amant ;
Ma soeur aimer ! Ma soeur ! Elle est d'une indulgence...

55

DORANTE

Pour l'une de vous deux votre mère, je pense,
Sur certain Chevalier a formé des desseins.
Peut-être je le crois, parce que je le crains :
Mais enfin votre mère en paraît entêtée.

MARIANE

Elle s'entête ainsi cinq ou six fois l'année,
Et c'est sans conséquence.

60

DORANTE

Elle forme un projet.

MARIANE

Non, croyez-moi, Dorante ; elle n'a pour objet
Que de trouver quelqu'un qui la flatte sans cesse
Sur sa bonté de coeur, sur sa délicatesse,
Sue ses raffinements, non pas de bel esprit,
Car elle n'en a guère, entre nous deux soit dit ;
Et le peu qu'elle en a, si fort elle l'affine,
Qu'il se réduit à rien.

65

DORANTE

Cet homme me chagrine. 70
Je connais votre mère, il prendra son esprit,
Il est très dangereux. Hier il me surprit,
Voulant lier, dit-il, avec moi connaissance,
Il exige d'abord entière confiance :
Il me dit ses défauts, et ceux qu'il trouve en moi ; 75
Mais il les adoucit ; et dans l'instant je vois
Que par le même tour il me blâme et me loue ;
Qu'en blâmant avec art, habilement il joue
Sous le jeu d'un censeur celui d'un complaisant.
Il n'est point flatteur, non, c'est un ton différent. 80
Il paraît s'échapper par des traits véridiques,
Mais chaque mot le mène à ses fins politiques :
Quand il vous croit en garde, il se découvre un peu
Pour vous faire avancer et se donner beau jeu :
Profitant de l'amour qu'on a pour la franchise, 85
Fait parade du vrai, qu'il farde et qu'il déguise :
Faux, même en disant vrai, faux sincère...

MARIANE

Ha, ha !
C'est de la nouveauté pour moi que ce mot-là :
Il exprime pourtant, il marque un caractère. 90

DORANTE

Caractère de cour. J'entends par faux sincère,
Celui qui sait piper sur la sincérité,
Comme un fin courtisan fait sur la probité :
Qui dit vrai trente fois pour pouvoir mentir une
Dans une occasion qui fasse sa fortune : 95
Hypocrite en franchise est à peu près le mot ;

Pourquoi pas faux sincère ? On dit bien faut dévot.

MARIANE

Ma soeur vient m'embrasser après un mois d'absence.
Laissez-nous.

DORANTE

Vous m'avez redonné l'espérance.

100

SCÈNE II

Mariane, Angélique.

MARIANE À PART

Je me plais à la voir marcher nonchalamment.
Marque d'un coeur tranquille.

ANGÉLIQUE À PART

En moi quel changement !
Sensible à l'amour, moi ! Toujours indifférente.

MARIANE À PART

D'avoir monsieur Franchard, qu'elle sera contente !

105

ANGÉLIQUE À PART

Ce Chevalier me charme, on y pense pour moi.
Monsieur Franchard, à qui par raison je me dois,
Ne m'embarrasse plus, ma soeur s'en est chargée.

MARIANE (*à part*)

Oui, de monsieur Franchard je serai dégagée.

ANGÉLIQUE (*à part*)

Rien n'est plus naturel que cet arrangement.

110

Ma soeur, monsieur Franchard : moi ; cet homme charmant.

MARIANE (*à part*)

Ma soeur, monsieur Franchard, moi, Dorante que j'aime.

Tout cela va d'abord s'arranger de soi-même.

ANGÉLIQUE (*à part*)

Nulle difficulté.

MARIANE (*à part*)

Nul obstacle.

115

ANGÉLIQUE (*à part*)

Je vais...

MARIANE

Tu viens bien lentement.

ANGÉLIQUE

Ici je te cherchais.

J'allais...

MARIANE

Et moi je cours, ma soeur, et je t'embrasse.

120

ANGÉLIQUE

De bon coeur...

MARIANE

Et pourtant embrassade à la glace.

Mais quand on aime autant que l'on peut, c'est beaucoup.

ANGÉLIQUE

Et toujours quelque trait badin, qui porte coup.

MARIANE

Ça de te réjouir je suis impatiente.

Quel plaisir d'animer une soeur indolente !

Celles, è qui le coeur sur l'amour ne dit rien,

D'ordinaire ne sont sensibles qu'au grand bien.

125

ANGÉLIQUE

Ce grand bien c'est acquis, monsieur Franchard t'épouse.

MARIANE

À son départ, ma soeur, tu fus un peu jalouse,

Un peu fâchée, ayant droit d'aînesse sur moi,

Qu'un tuteur opulent me préférât à toi.

130

ANGÉLIQUE

Je n'en ai, je te jure, aucune jalousie.

MARIANE

Tu ne l'avoueras pas. Mais si sa fantaisie
Par mes soins se tournait enfin de ton côté ?

135

ANGÉLIQUE

Je t'en dispense.

MARIANE

Il peut changer de volonté :
Il ne veut après tout qu'une femme, un ménage.
Je te le cède.

ANGÉLIQUE

Non.

140

MARIANE

Oh ! C'est ton vrai partage.

ANGÉLIQUE

Bon bon, monsieur Franchard me convient-il à moi ?

MARIANE

À qui peut-il jamais mieux convenir qu'à toi ?
Dont l'humeur est toujours tranquille, reposée...

ANGÉLIQUE

À toi, donc l'humeur est toujours gaie, enjouée...

145

MARIANE

Un homme âgé se plaît dans la tranquillité.

ANGÉLIQUE

Monsieur Franchard vivra cent ans par ta gaîté.

MARIANE

Toi, qui seras pour lui complaisante, attentive,
Tu le ménageras mieux que moi, qui suis vive.
Il quitte le commerce, il ne veut plus de foins,
Tu le gouverneras.

150

ANGÉLIQUE

À ta gaîté tu joins
Un coeur, comme le sien, fait pour l'indifférence.

MARIANE

Chacun sait que le tien est pétri d'indolence,
Et tu te vantes d'être insensible à l'amour.

155

ANGÉLIQUE

Ah chère soeur !

MARIANE

Comment ?

ANGÉLIQUE

Le coeur change en un jour.

MARIANE

Achève.

ANGÉLIQUE

Cette fille indolente...

160

MARIANE

Aime-t-elle ?

ANGÉLIQUE

Tu l'as dit : j'aime.

MARIANE

Oh Ciel ! Conjoncture cruelle !
J'aime aussi.

ANGÉLIQUE

Comment.

165

MARIANE

Mais, non, tu n'aimes pas toi.
Cela ne se peut pas.

ANGÉLIQUE

Pour te railler de moi,

Qui suis changée ainsi, tu feins je crois, de l'être.

MARIANE

Le chagrin qui me prend, te doit faire connaître
Que je te parle, hélas, très sérieusement.
J'aime Dorante.

170

ANGÉLIQUE

Et moi, j'aime un homme charmant
Sans qu'il le sache encor. Le Chevalier Valère...

MARIANE

Valère ?

175

ANGÉLIQUE

Valère, oui, qu'en venant chez ma mère,
Sans qu'il m'ait vue, hier je vis dans le jardin,
Et qui s'y promenait encore ce matin,
Lorsque je me suis mise une heure à la fenêtre ;
En passant je le viens encore de voir paraître.
Ma soeur, qu'il est charmant ! C'est un malheur pour toi...

180

SCÈNE III

Madame Argant, Angélique, Mariane.

MADAME ARGANT

Enfin je revois donc mes deux filles chez moi !
Toi, depuis si longtemps à la campagne absente,
Toi, d'un autre côté restant chez ta parente,

Vous ne connaissez pas l'homme le plus joli,
Dont en huit jours j'ai fait un véritable ami.

185

MARIANE

Un ami véritable en huit jours !

MADAME ARGANT

Véritable.

C'est ce qu'il m'a prouvé, que je trouve admirable :

Et vraiment délicat. Car entre deux coeurs francs

190

Huit jours, dit-il, huit jours, font l'effet de cent ans.

Car on se voit à fond d'abord ; enfin je l'aime ;

Dans le coeur, dans l'esprit délicatesse extrême,

Qui dès le premier jour me ravit, m'enchantait.

Je vis en lui, sitôt qu'on me le présenta,

195

Je vis que de franchise il avait le sublime.

MARIANE

Sublime en franchise !

MADAME ARGANT

Oui. C'est ce que j'en estime.

Franc à l'excès.

MARIANE

Il faut plutôt se défier

200

Des vertus dont l'excès a trop de singulier.

ANGÉLIQUE

En franchise l'excès ne fut jamais blâmable.

MADAME ARGANT

L'excès du Chevalier en tout est admirable ;
Car j'ai bien vu des gens francs et sincères, mais
Il a des sentiments que je ne vis jamais ;
Des finesses de coeur qu'on n'a jamais ouï dire ;
Plus que personne il a plus... de ce qu'on admire,
Plus...

205

MARIANE

Et c'est ce qu'il a de trop que ce plus là ;
Et le vrai m'est suspect quand on va par-delà.

210

MADAME ARGANT

D'ailleurs si gracieux... ne pouvant pour moi-même,
Plutôt n'osant l'aimer, pour ma fille je l'aime ;
Si j'étais plus jeune ah !... pour lui j'aurais des yeux.
J'en fais mon gendre au moins, n'en pouvant faire mieux.

ANGÉLIQUE

Votre gendre ! Est-ce moi...

215

MARIANE

Qu'entends-je ! Votre gendre !

ANGÉLIQUE À PART

J'espère...

MARIANE À PART

Quel malheur !

(À Angélique.)

MADAME ARGANT

Achevez de m'entendre.

Mon compère Franchard, absent depuis quatre ans,

220

À son départ encor vous voyait comme enfants :

Ta gaîté lui plaisait, Mariane, et je pense

Qu'il t'eût choisi alors ; à présent convenance,

Âge, esprit, humeur, tout m'a fait résoudre à moi.

De lui donner l'aînée ; il t'épousera toi.

225

ANGÉLIQUE

Moi, ma mère !

MADAME ARGANT

Oui.

ANGÉLIQUE

Mais...

MADAME ARGANT

Patron de ma famille,

La primauté lui sied, et ma première fille

230

Cadre mieux par respect, par âge, par humeur.

La sérieuse aînée au sérieux tuteur :

Le joli Chevalier cadre avec la cadette.

MARIANE

Avec moi, ma mère !

MADAME ARGANT

Oui. Double union parfaite.

235

MARIANE

Mais vous aviez parlé de Dorante pour moi.

(À Angélique.)

MADAME ARGANT

Oh je n'en parle plus ; monsieur Franchard pour toi.

Tu sais que lui complaire en tout c'est ma méthode.

SCÈNE IV

Madame Argant, Angélique, Mariane, Laurette.

LAURETTE

Madame, pardonnez si l'on vous incommode.

MADAME ARGANT

Comment ?

240

LAURETTE

Monsieur Franchard dont le crédit, dit-on,
S'étend jusqu'au Mexique, aux Indes, au Japon,
À plusieurs commerçants donne longue audience.
Il nous envoie ici l'attendre en patience :
Madame la Marquise ose vous demander
Si dans ce salon-ci, sans vous incommoder,

245

Il lui serait permis...

(À ses filles.)

MADAME ARGANT

Madame la Marquise
Peut disposer ici de tout avec franchise.
Je sors, pour la laisser en pleine liberté.
Suivez-moi.

250

LAURETTE

Nous rendrons grâce à votre bonté.

SCÈNE V

La Marquise, Laurette.

LAURETTE

Madame, entrez ici. Le Chevalier Valère
Viendra vous avertir, lorsque sur votre affaire
Monsieur Franchard pourra vous parler en secret.
Mais ce bon commerçant sera-t-il fort discret ?

255

LA MARQUISE

Il me l'a trop promis. Ne crains point de surprise.
Hé quoi ! Veux-tu douter aussi de sa franchise ?

(Vivement.)

LAURETTE

Pour celui-là, d'accord. Il est franc du collier.
Plût à Dieu qu'il en fût ainsi du Chevalier !
Vous ne me verriez pas vous fatiguer sans cesse.
Et blâmer fortement votre aveugle tendresse.
Vous n'auriez pas besoin de la justifier.

260

LA MARQUISE

Quoi donc ? Pour être franc faut-il être greffier ?

LAURETTE

Eh cela n'y nuit pas. Ah quelle différence !
Monsieur Franchard dit tout, même plus qu'il ne pense,
Propos interrompus, peu de sens, mais fort net,
Hors qu'il n'a point d'esprit, c'est un homme parfait.
Mais votre Chevalier...

265

LA MARQUISE

Sa franchise est charmante.

270

LAURETTE

Tout ce que j'ai pu voir encore, c'est qu'il s'en vante.
Raison pour l'éprouver.

LA MARQUISE

Laurette, tu vois bien
Qu'à suivre tes conseils je ne néglige rien.

LAURETTE

Il faut de son amour une preuve certaine. 275
Des Indes il vous vient cent mille écus d'aubaine.
Cette succession arrivant en secret,
Vous m'aidez, j'en conviens, à suivre le projet,
Que j'ai conçu d'avoir aujourd'hui quelque preuve
S'il aime en vous, madame, ou l'argent ou la veuve. 280

LA MARQUISE

Mais je sais qu'en m'aimant il me croit peu de bien.

LAURETTE

Peu ! C'est un pis-aller pour celui qui n'a rien.
D'ailleurs depuis un temps il a moins de tendresse.
Il vous voit moins souvent.

LA MARQUISE

Peut-il me voir sans cesse ? 285
Suivre partout mes pas ? J'exige moins de lui.
T'a-t-il jamais paru plus tendre qu'aujourd'hui ?

LAURETTE

Plus tendre ? Ah je le crois, et le serait peut-être
Si dans ce logis hier, où je le vis paraître,
De vos cent mille écus il avait eu vent. 290

LA MARQUISE

Oui, je serai discrète encor sur cet argent.

LAURETTE

Courage, ma raison fait revenir la vôtre :
Nous avons grand besoin et de l'une et de l'autre.
Deux raisons, est-ce trop contre un amour maudit,
Car enfin, croyez-moi, je vous l'ai déjà dit,
Tous ces jeunes amants ont acquis l'art de feindre
D'un certain air aisé, naïf, sans se contraindre,
Ils joignent de si près les transports au sang froid
Qu'en voyant un amant on ne sait ce qu'on voit.

295

LA MARQUISE

Tu me fais là très mal le portrait de Valère.
Des transports, me dis-tu ? Crois-moi, son caractère...

300

LAURETTE

Est moins vif, j'en conviens. Il prend un autre ton,
Un amour mitigé, mélangé de raison.
Et d'autant plus suspect. Vous voyant raisonnable
Il affecte un amour au vôtre tout semblable,
Comme il affecterait l'amour extravagant
Pour plaire à la plupart des femmes d'à présent.

305

LA MARQUISE

Comme je ne suis plus dans la grande jeunesse,
Peut-il avoir pour moi cette vive tendresse ?...

LAURETTE

Il vient. Est-ce l'air, dites, d'un homme franc ?

310

LA MARQUISE

Qu'il est aimable !

LAURETTE

Bon. Voilà de but en blanc,
Passant sur ce qu'on craint, aller à ce qui charme.
Mais sa présence ici, m'inquiète et m'alarme,
Il vous a dit tantôt que pour un sien ami
Au bon monsieur Franchard ayant affaire aussi
Il voulait lui parler. Ah c'est de notre affaire
Dont il prétend par lui pénétrer le mystère ;
Il saura le secret de vos cent mille écus :
Monsieur Franchard pourra dire...

315

320

LA MARQUISE

Soins superflus,
Nous l'avons engagé de garder le silence.

SCÈNE VI

La Marquise, Laurette, Le Chevalier rêvant.

LAURETTE

Le Chevalier Valère avec lenteur s'avance.
Observez-le un moment, car il ne nous voit pas ;
Son air sombre rêveur marque quelque embarras.
Je l'observais hier chez nous dans un passage,
Une noirceur couvrait et fermait son visage.
Je parus, tout à coup son visage s'ouvrit ;
C'est comme un rideau noir qu'il tire...

325

LE CHEVALIER

Ah !

330

LAURETTE

L'ai-je dit ?

LE CHEVALIER

Monsieur Franchard demande un peu de patience,

Madame, et vous aurez de lui longue audience.

Quoique je n'aie pu lui parler qu'un instant,

Vous me voyez charmé de ce bon commerçant.

335

Il semble en arrivant ici de Picardie

Ramener à Paris la franchise bannie :

De son accueil gaulois la liberté vous rit :

Sa cordialité, qui lui tient lieu d'esprit,

Ravit, enchante ; au moins moi qui toujours préfère,

340

À tout l'esprit du monde, un trait naïf, sincère.

Sa candeur rend pour moi ses discours éloquents :

Sur son visage ouvert on lit ses sentiments :

Au premier entretien tout son coeur se déploie ;

Avec pareilles gens je me sens une joie...

345

L'ouverture de coeur me prend-là, me saisit...

LAURETTE

De franchise, monsieur, me ferait appétit,

Il en parle avec goût. Qu'il a d'esprit, madame !

LA MARQUISE

Sans cesse contre vous ma Laurette déclame.

LE CHEVALIER

Cela prouve du moins son grand zèle pour vous.
Je la loue en cela.

350

LAURETTE À PART

Redoublons donc nos coups.

LA MARQUISE

Je ne m'en cache point, je prends des conseils d'elle ;
Je suis pourtant en garde un peu contre son zèle.

LAURETTE

Moi contre votre amour, et le tour singulier
De celui qu'a pour vous monsieur le Chevalier.
Je me défie un peu d'un amant assez sage
Pour savoir de sang froid prendre son avantage.
On se trompe bien moins aux amants transportés.
Chacun leur croit le faux des jeunes emportés
Dont la tendresse n'est qu'une brusque folie ;
Mais monsieur est nouveau, par sa façon polie,
Il a prit finement votre coeur par raison.
En cas d'amour, morbleu, raison c'est trahison.

355

360

LE CHEVALIER

Elle croit plaisanter : mais la raison solide
De tous mes sentiments à votre égard décide :
Les vôtres ont gagné mon estime d'abord,
Estime forte ; mais... simple estime.

365

LA MARQUISE

Ai-je tort ?

Laurette, entends-tu bien ce sincère langage ?

370

Je mérite l'estime, hélas, rien d'avantage.

LE CHEVALIER

Vous méritez l'amour, on le voit. Mais enfin

Je dis ce que je sens, rien plus.

LAURETTE

Le tour est fin !

LE CHEVALIER

Et naturellement sur moi le vrai mérite,

375

Les nobles sentiments, l'esprit et la conduite

Font plus d'impression encor que la beauté.

LA MARQUISE

N'est-ce pas là me dire avec sincérité,

Sans me flatter crûment, que ma beauté se passe.

LAURETTE

Il connaît le terrain.

380

LE CHEVALIER

Ne donnez point, de grâce,

À mes discours, Marquise, un ridicule tour.

Je le répète encor, vous méritez l'amour.

Mais on peut sensément traiter un mariage.

Sans avoir pour objet ni la beauté ni l'âge.

385

LA MARQUISE

Ni l'âge. N'est-ce pas, sans crainte d'offenser,
Dire qu'à la jeunesse il me faut renoncer ?
Est-ce-là flatter ?

LAURETTE

Oui. D'une façon nouvelle :
C'est une flatterie, oui, je la soutiens telle :
C'est parler selon vous, c'est prendre votre ton.
Sur l'âge et la beauté vous outrez la raison ;
Sue le bon esprit seul vous voulez qu'on vous loue.
Le rôle, qui vous plaît, finement il le joue
Pardon, monsieur, pardon, si de vous je médis.
Mettons en cas d'amant toujours la chose au pis :
Nous en rabattons bien. Répétons-le, madame,
Monsieur vous connaissant sur l'âge très peu femme,
Et sachant à quel point vous aimez les gens francs,
Vous flatte et vous paraît sincère en même temps.

390

395

400

SCÈNE VI

La Marquise, Le Chevalier, Laurette, un Laquais.

UN LAQUAIS

Monsieur Franchard, madame, est prêt à vous entendre.

LA MARQUISE

Je n'ai qu'un mot à dire, et vous pouvez m'attendre.

LAURETTE

Il est expéditif le bon monsieur Franchard,
La parole lui vient sans réserve, sans art.

LE CHEVALIER *(voulant donner la main à la Marquise)*

Je...

405

LA MARQUISE

Non, pour le contrat passez chez le notaire,
Et sitôt que j'aurai terminé mon affaire
Nous irons toutes deux vous rejoindre chez moi.
Je veux signer ce soir.

LAURETTE *(à part)*

C'en est fait.

410

SCÈNE VIII

LE CHEVALIER *(seul)*

Non, ma foi.
Je ne veux pas encor presser la signature,
Ce n'est qu'un pis-aller depuis mon aventure.
La Marquise m'a dit qu'elle très peu de bien.
Chez ce riche marchand venant chercher le mien,
Quel bonheur d'y trouver une riche alliance !
Pourquoi cachais-je ici mon nom et ma naissance.
Rapin, fils d'un marchand, pour eux j'eusse été bon ;
Mais avec la Marquise ayant pris un beau nom,
Sur celui de Rapin il a fallu me taire.
Puisque Monsieur Franchard me croit un vrai Valère,

415

420

Pour avoir le dépôt, jouons toujours au fin,
Feignant de n'être que l'agent de Rapin.
À Paris : éloigné de ceux qui m'ont vu naître,
Personne pour Rapin ne peut m'y reconnaître.
Observons tout ici d'abord secrètement.
La Marquise dehors, j'agirai librement.

425

ACTE II

SCÈNE I

Un Commis suivi de plusieurs personnes, Rapin.

UN COMMIS

Je n'écoute plus rien, monsieur le babillard,
Je ne suis que commis, voyez monsieur Franchard.
Ils n'ont qu'une chanson qu'ils répètent sans cesse. 430
Vous... venez dans huit jours : vous... allez à la caisse :
Monsieur Franchard ira. Morbleu, je suis si las...
Répéter, répéter... Ils ne finissent pas.
Qu'est-ce ? Allez-vous encor, vous, sur la même affaire :
M'en reparlant cent fois, me remettre en colère ? 435

RAPIN

Moi, monsieur ! Dans l'instant je descends de cheval,
Et loin d'avoir encor parlé ni bien ni mal,
Je vous suivais de loin dans un profond silence,
Et laissais écouler la foule en patience.

UN COMMIS

Ah, ce n'est donc pas vous ? Parlez en peu de mots. 440

RAPIN

Monsieur Franchard apporte ici plusieurs dépôts :
Un entre autres, monsieur, qu'un Rapin à Ligourne...

UN COMMIS

Je ne m'étonne pas si la tête me tourne,
Me reparler encor pour l'héritier Rapin ?

RAPIN

Qu'est-ce à dire, encor ?

445

UN COMMIS

Oh ! Je m'emporte à la fin ;
Car depuis quinze jours pour cette même affaire.
Je me vois sur le corps un Chevalier Valère,
Qui chargé d'un pouvoir d'un Rapin héritier,
Voulant être payé...

450

RAPIN

Comment un Chevalier ?...

UN COMMIS

Croit que ses beaux discours, en remplissant ma caisse,
Hâtent le paiement auquel il s'intéresse.

RAPIN

Arrêt sur ce dépôt, monsieur, ne payez rien.

UN COMMIS

De payer de huit jours je me garderai bien.
Je punis l'importun en le faisant attendre,
C'est mon plaisir.

455

RAPIN

Tant mieux ; car vous pourrez m'entendre.

SCÈNE II

Un Commis, Laurette, Rapin.

LAURETTE

Madame la Marquise enfin voudrait savoir,
Si vous lui livrez l'argent avant ce soir.

460

UN COMMIS

Encor. Oh ! Parsembleu plus d'argent pour personne,
Voyez monsieur Franchard.

SCÈNE III

Laurette, Rapin.

RAPIN À PART

Rapin vivant m'étonne !
Pour mieux approfondir il faut cacher mon nom.

LAURETTE

C'est Rapin !

465

RAPIN À PART

Qui me vient nommer hors de saison.
On ne peut un moment...

LAURETTE

Oui, c'est Rapin lui-même.

RAPIN À PART

Quel parti prendre ?

LAURETTE

Enfin par un bonheur extrême,
Je retrouve à Paris l'agréable Rapin,
Cet ami de Rouen, ce gracieux voisin.
Mais me reconnais-tu ? Quel accueil ! Quel visage !
Depuis cinq ou six ans mes droits de voisinage,
De conversation, et de société,
Sont-ils oubliés ? Quoi ! Plus d'affabilité !
Un bureau de tabac et cinq ans d'opulence,
Vous ôtant belle humeur, bon coeur et complaisance,
D'un homme sociable auraient-ils fait un fat !

470

475

RAPIN

Pas encore. Mais étant prêt à changer d'état,
Prêt d'être tout, ou rien, de monter ou descendre,
Entre deux fers, je rêve au ton que je dois prendre ;
De quel air avec vous je me comporterai ;

480

Si de vous avoir vue ailleurs je conviendrai ;
Si l'oubli méprisant que donne l'opulence, 485
Me fera riposter à votre révérence
Par un demi coup d'oeil sur vous de haut en bas ;
Vous disant froidement : je ne vous remets pas,
Mademoiselle : ou si reconnaissant Laurette,
Et laissant échapper une joie indiscrete, 490
T'embrassant, comme étant avec toi de niveau,
Comme une ancienne amie et voisine...

LAURETTE

Tout beau...
D'une Marquise, moi, je suis compagne presque.

RAPIN

Et moi, presque Seigneur, mais c'est peinture à fresque, 495
Seigneurie en détrempe, et qui ne tiendra pas ;
J'en ai bien peur, du moins c'est là mon embarras.
Des Indes il me vient un million peut-être,
Par un Monsieur Franchard, qu'ici tu peux connaître.
Peut-être rien aussi ; car la succession 500
Vient de si loin, qu'elle est sujette à caution.
Quelque soit ce dépôt enfin, chère Laurette,
Chez ce monsieur Franchard j'en viens faire recette.
Le parent dont j'hérite...

LAURETTE

Héritier ! Toi ? 505

RAPIN

Moi, moi.

LAURETTE

Toi, des successions ? As-tu des parents, toi ?

RAPIN

Hélas ! J'en ai trop d'un, Laurette, dont j'enrage :
Apprends à ce sujet mon fécond parentage.
J'ai des aïeux nombreux autant que ceux des rois,
Mais moins nobles un peu, quoique du même bois.
Deux mille ans changent bien l'état d'une lignée.
Je suis Claude Rapin, né de la branche aînée
Du brillant clinqualier Boniface Rapin.
Certain Jean cru défunt jadis, et mon cousin
De Caen en sept cent un sortir dès son enfance ;
Il se fit, disait-on, brodant sur sa naissance
Recevoir Chevalier : moi, moins ambitieux,
Je me fis recevoir commis en sept cent deux :
Or, ce Rapin cru mort, j'apprends qu'il est en vie.

510

515

520

LAURETTE

Puisse-t-il remourir au gré de ton envie,
Mon pauvre Rapin.

RAPIN

Chut. Laissons en blanc mon nom ;
Pour le remplir, sachons si l'héritage est bon.
Rapin est un nom pauvre, et selon l'opulence
Je réglerai le nom, l'habit et la dépense.
Archinoble, si j'ai richement hérité :
Sinon, toujours Rapin, dans mon obscurité
Et dans mon surtout brun enveloppé, je reste.

525

LAURETTE

Fort bien ! Soit en surtout, en justaucorps ou veste,
Ce n'est pas à présent ce qui fait mon souci.
Je vais guetter un homme...

530

RAPIN

Et j'en quitte un aussi,
Qui vient par la moitié trancher mon héritage ;
Qu'ici j'obtienne au moins que ta langue sois sage.

535

LAURETTE

Et ma langue et mes yeux : et quand je te verrai,
Pour te faire plaisir je te méconnaîtrai.

RAPIN À PART

Un Chevalier Valère à Rapin s'intéresse !
Pour connaître cet homme usons ici d'adresse :
Je puis changeant d'habit être mieux éclairci...

540

LAURETTE À PART

Ce Valère est tenace, il ne sort point d'ici.

RAPIN À PART

Oui, courons nous parer. Dans le temps où nous sommes,
La parure du moins aide à parler aux hommes.

LAURETTE SEULE

Puis-je sans être vue observer avec soin...
Il vient, éloignons-nous.

545

SCÈNE IV

LE CHEVALIER *(seul)*

En me voyant de loin,
Et me montrant au doigt à cette bonne mère,
Ce caissier lui parlait ; est-ce de mon affaire ?
Me soupçonnerait-il de n'être que Rapin ?
Qu'aurait-il dit de moi ? J'en veux être certain.

550

SCÈNE V

Madame Argant, Le Chevalier.

MADAME ARGANT

Lorsque de vous revoir je suis toute joyeuse,
Que votre révérence est froide et sérieuse !
Vous paraissez fâché, quasi presque en courroux ?

LE CHEVALIER

Tout ce que je parais, je le suis.

MADAME ARGANT

Qu'avez-vous ?

555

LE CHEVALIER

Contre vous du chagrin, même de la colère.

MADAME ARGANT

Contre moi !

LE CHEVALIER

Contre vous.

MADAME ARGANT

Ai-je pu vous déplaire ?

LE CHEVALIER

Oui, vous m'avez déplu, voulant trop m'obliger. 560
Je vous ai déjà dit ce que j'ose exiger ;
C'est que vous me disiez tous mes défauts en face ?
Avec moi les égards ne sont jamais en place :
Je sais que quelques gens ont mal parlé de moi,
Je sais qu'à leurs discours n'ajoutant pas de foi, 565
Vous leur en voulez mal, et c'est ce qui me blesse,
Quoi suis-je homme à vouloir une aveugle tendresse ?
Non, s'aveugler pour moi par excès d'amitié,
Du plaisir d'être aimé c'est m'ôter la moitié
Je m'en plains, et voici là-dessus mes scrupules, 570
Que gens moins délicats trouveront ridicules.
Je blâme tout ami qui me flatte d'abord ;
Qui croit que j'ai raison sans savoir si j'ai tort,
Qui prend trop mon parti contre la médisance :
En me justifiant sans m'entendre, il m'offense ; 575
Car je ne veux point être innocent par faveur ;
Je veux que la raison me juge et non le coeur ;
Je veux qu'on se défie et qu'on approfondisse :
Ensuite quel plaisir quand on me rend justice !

MADAME ARGANT

Ah je vous la rends bien, monsieur, assurément, 580
Vous m'enchantez.

LE CHEVALIER

Eh bien, voilà l'entêtement ;
On vous aura donné quelque soupçon peut-être ?
Et vous ne voulez pas me le faire connaître,
Vous me louez encor.

585

MADAME ARGANT

Oui, vous le méritez.

LE CHEVALIER

Encor ? Quand je vous dis toutes vos vérités ;
Car vous le savez bien, je vous blâme sans cesse :
Et vous, madame, et vous, vous avez la faiblesse
De n'oser me blâmer en face.

590

MADAME ARGANT

Mais sur quoi ?
Car enfin... Attendez. Quelqu'un m'a dit, je crois,
Que vous vous vantez trop d'être franc.

LE CHEVALIER

Je l'avoue...
Sur cet article j'aime un peu trop qu'on me loue ;
À primer là-dessus sans cesse je prétends.
Aucuns par vanité veulent paraître francs,
Et moi je parais vain à force de franchise.
Libre dans mes discours, il faut bien que je dise
Un peu de bien de moi, comme j'en dis le mal.

595

600

MADAME ARGANT

Pourvu qu'on dise vrai, c'est là le principal.

LE CHEVALIER

Que vous dit-on de plus ?

MADAME ARGANT

Le point qui m'inquiète,
Sur quoi l'on glose un peu, c'est ma fille cadette.
Sans l'avoir vue encor, dit-on, peut-il l'aimer ?
Il feint donc ?

605

LE CHEVALIER

Distinguons. On pourrait me blâmer,
Si j'appelais amour l'ardeur impatiente
De voir celle qu'ici chacun me peint charmante :
Mais je dis seulement que je suis prévenu
Pour un objet, par vous, par vos récits connu,
Car vous m'avez dépeint ses traits, son caractère :
De plus j'ai deviné la fille par la mère.

610

MADAME ARGANT

Elle a de mon air, oui, beaucoup.

LE CHEVALIER

J'ai cru la voir,
Et je la vois en vous comme dans un miroir.

615

MADAME ARGANT

Et vous l'imaginant à moi très ressemblante.
Vous avez deviné par moi ?...

LE CHEVALIER

Qu'elle est charmante :
Certains traits... certain air...

620

MADAME ARGANT

Oui.

LE CHEVALIER

Quelque chose... là...
Un certain...

MADAME ARGANT

Justement.

LE CHEVALIER

Certain...

625

MADAME ARGANT

Vous y voilà.
C'est-à-dire à peu près ; car elle a la jeunesse :
Il est vrai, je n'ai pas encore la vieillesse ;
Mais en cas de beauté, j'ai presque fait mon temps.
Vous verrez dans ma fille un éclat, des brillants...
Je ne brille plus, mais voyant briller ma fille,
Je m'imagine être elle, et que c'est moi qui brille.

630

LE CHEVALIER

Vous vous imaginez être elle, et c'est ainsi
Que j'imagine moi la voir en vous aussi.
Et je vous prouverai malgré la médisance,
Qu'aimer sur des récits est dans la vraisemblance ?
Qu'est-ce qui fait l'amour ? L'imagination.

635

MADAME ARGANT

Fort bien.

LE CHEVALIER

Mais là-dessus autre réflexion.
Je crois que dans un sens...

640

MADAME ARGANT

Dans un sens...

LE CHEVALIER

Pour bien faire,
On devrait avant tout savoir le caractère
Des femmes qu'on épouse, et ne les voir qu'après,
Afin de n'être point dupe de leurs attraits.
En commençant par voir c'est l'amour qui décide,
On ne peut plus juger du mérite solide :
Au lieu qu'en commençant d'abord par estimer,
Sans aucun risque après on se laisse charmer.

645

MADAME ARGANT

J'ai compris tout d'abord cette finesse extrême,
C'est qu'il ne faut point voir les gens quand on les aime.

650

LE CHEVALIER

Parlons d'affaire.

MADAME ARGANT

Oui-da : monsieur Franchard venu,
Je vais lui déclarer ce que j'ai résolu.
Il est par l'amitié, par les bienfaits de même,
Maître du choix.

655

LE CHEVALIER

Il faut qu'il ait celle qu'il aime.

MADAME ARGANT

Il n'aime rien lui, bon ; je vous l'ai dit cent fois dix,
Ni délicat de coeur, ni délicat d'esprit,
Mon aînée est son fait ; car outre que l'aînée
Au chef de ma fille a droit d'être donnée,
L'autre vous convient mieux par l'esprit fin qu'elle a.
Vous l'allez voir bientôt, restez un moment là.
Voyons si sa parure, est à peu près rangée,
Arrivant de campagne elle était négligée,
Elle s'ajuste.

660

665

LE CHEVALIER

Et c'est ce que je n'aime pas ;
Du négligé, du simple. Eût-elle mille appas,
Si le fard s'en mêlait...

MADAME ARGANT

Farder ! C'est autre chose.

670

LE CHEVALIER

Non, ainsi que le fard trop de parure impose,
Et fait qu'on est moins bien en voulant être mieux :
En un mot se parer, c'est imposer aux yeux,
C'est ajouter un faux au vrai de la nature,
Et c'est presque un mensonge enfin que la parure.

675

MADAME ARGANT

Voilà vos sentiments, trop forts à ce qu'on dit,
Mais c'est un beau défaut que la force d'esprit.
Çà, si vous rejoignez avant moi mon compère,
Ne parlez point encor de notre grande affaire ;
La première je veux lui dire ce secret.
Soyez discret encor.

680

SCÈNE VI

LE CHEVALIER *(seul)*

Fort bien, soyons discret.
Mais cependant avant de voir cette cadette,
Il faut savoir de lui le point qui m'inquiète,
S'il la veut céder.

685

SCÈNE VII

Le Chevalier, Monsieur Franchard.

MONSIEUR FRANCHARD

Ah ! Monsieur le Chevalier,
Pour un certain Rapin, m'a dit là mon caissier,

Vous vous intéressez.

LE CHEVALIER

À demain cette affaire,
Je vous demanderai le conseil nécessaire.

690

MONSIEUR FRANCHARD

Oui da, pour du conseil j'en donne tant qu'on veut,
Je le dis comme il vient, il vient tout comme il peut.
À demain donc Rapin.

LE CHEVALIER

Là-dessus rien ne presse ;
Tout autre chose, hélas ! À présent m'intéresse.
Si je vous en parlais je serais imprudent,
Je n'en dois point parler avant madame Argant.
Un mot m'échappera, j'ai peu de retenue.
Monsieur, pour Mariane avez-vous quelque vue ?

695

MONSIEUR FRANCHARD

Pour elle je n'ai point eu de vue autrement,
Si ce n'est que je veux l'épouser seulement.

700

LE CHEVALIER

Mais vous aimiez aussi son aînée.

MONSIEUR FRANCHARD

Oui je l'aime,
Et d'abord je voulais l'épouser tout de même.
Pas tant pourtant : je vais vous expliquer tout cela.

705

Je connais de tout temps cette famille-là,
Tous compères, voisins, de la même fabrique.
Presque au coin de mon feu j'ai vu naître Angélique ;
Pour l'autre je ne l'ai pas tant vu naître ; car
Quand feu son père l'eût, j'étais vers Gibraltar ; 710
Au détroit : mais je l'ai pourtant, toute petite,
Tenue entre mes bras, et puis plus grande ensuite,
En un mot comme en cent, de ces deux filles-ci,
L'une est ce qu'il me faut, mais l'autre l'est aussi ;
Car au fond ce sont bien les deux meilleures âmes ! 715
Je cherche, voyez-vous, la bonté dans les femmes.
J'ai vu ces deux-ci croître, et j'en suis caution,
Je les aime d'enfance et d'éducation.

LE CHEVALIER

Vous ne sauriez jamais que bien choisir entre elles ;
Elles sont, m'a-t-on dit, très aimables, très belles. 720

MONSIEUR FRANCHARD

Bon ! C'est bien la beauté qui fait mon embarras,
Ma foi le plus souvent je n'y regarde pas.
Les yeux plus ou moins grands, la bouche plaie ou ronde,
Le teint ou blanc ou brun, la tête ou noire ou blonde,
Comment peut-on aimer les femmes pour cela ? 725

LE CHEVALIER

Je suis homme à donner, moi, dans ce faible-là.
La raison j'en conviens est bien plus désirable.

MONSIEUR FRANCHARD

C'est la raison qui rend la femme raisonnable.

LE CHEVALIER

L'ainée en a, dit-on ; son esprit sérieux...

MONSIEUR FRANCHARD

De l'autre la gaité pour mon âge fait mieux ;
Riant toujours, de rire elle me fait envie,
La Mariane.

730

LE CHEVALIER

On suit son penchant dans la vie,
L'on a raison.

MONSIEUR FRANCHARD

Enfin m'y voilà résolu,
Je veux la Mariane, à cela j'ai conclu ;
Mais j'ai là d'autres gens, des femmes qui m'attendent ;
Et tour à tour je vais à ceux qui me demandent.

735

SCÈNE VIII

LE CHEVALIER *(seul)*

Puisqu'il veut Mariane, il n'y faut plus songer ;
Mais d'un autre côté le moyen de changer ?
Le moyen de trouver une défaite adroite,
Après avoir paru charmé de la cadette,
Sur les portraits flatteurs que sa mère m'a faits ?
Que faire ?

740

SCÈNE IX

Madame Argant, Le Chevalier.

MADAME ARGANT

En ce moment je comble vos souhaits,
Vous allez voir l'objet que vous aimez d'avance.
J'accours, car j'entre fort dans votre impatience :
Quand on est, comme vous, en amour tendre et vif,
On est impatient du moment décisif.

745

SCÈNE X

Madame Argant, Le Chevalier, Mariane, Angélique.

MARIANE (à part)

L'on me destine à lui : conjoncture cruelle ?

750

ANGÉLIQUE (à part)

Pourquoi me plaît-il tant, s'il doit être pour elle ?

(Haut.)

(Bas.)

(Haut.)

MADAME ARGANT (à part)

Angélique la suit, c'est curiosité.
Mariane, avancez : j'ai l'esprit agité,
Le cœur en ce moment me bat et me palpite.

Vous allez prononcer, j'en suis comme interdite, 755
 Je crains de vous avoir trop vanté sa beauté ;
 Car on rabat toujours d'un objet trop vanté,
 Et je crains ce rabais comme si j'étais elle,
 Et que j'eusse dessein de vous paraître belle.
 Vous êtes interdit aussi, vous me charmez : 760
 Votre embarras muet prouve que vous l'aimez.
 Plus que tous les portraits que j'ai pu vous en faire.

LE CHEVALIER

En cette occasion que ne puis-je me taire ?
 C'est ici qu'il serait permis de feindre un peu ;
 Car je vais vous déplaire en faisant un aveu... 765
 Madame, l'embarras où je suis est extrême,
 Je ne me comprends point, je me cherche en moi-même,
 Je tâche à démêler la cause d'un effet
 Qui n'est pas naturel, car je vois un objet
 Plus gracieux, plus beau que l'objet en idée, 770
 Sur quoi ma passion s'était d'abord fondée.
 Cependant mon ardeur semble se ralentir,
 Je suis tout étonné. J'espérais ressentir
 Ce que cause aux amants découverte nouvelle,
 Des transports vifs ; mais non. En vous voyant si belle, 775
 Il me reste pourtant encor à désirer,
 Je ne suis point touché, je ne fais qu'admirer ;
 Mais j'admire beaucoup. En vous rendant justice,
 De mon froid sentiment je blâme le caprice.

MADAME ARGANT À PART

Froid sentiment, dit-il ! 780

MARIANE À PART

Où tend donc ce discours ?

ANGÉLIQUE (à part)

Que dit-il ?

MADAME ARGANT

Met-on du froid dans les amours ?

Déclarez-vous donc mieux, la chose est ambiguë.

LE CHEVALIER

Ma déclaration n'est que trop ingénue.

785

Je le répète encor, je trouve tous vos traits,

En les examinant, plus beaux, oui plus parfaits

Que ceux dont mon amour m'avait tracé l'image.

Mais...

ANGÉLIQUE

Mais !

790

LE CHEVALIER

Je n'ose pas en dire davantage.

Je vous offense trop en vous ouvrant mon coeur,

Mais j'ai du rendre un compte exact de ma froideur.

ANGÉLIQUE (à part)

Froideur !

MADAME ARGANT À PART

Il est trop franc.

795

MARIANE

Cette froideur m'étonne,
Mon visage n'avait encor glacé personne ;
Mais jamais de déplaire on n'eût tant de plaisir.
Votre offensant aveu comble ici mon désir,
Et de vous je me vois par là débarrassée.

800

MADAME ARGANT

Mon esprit surpris va de pensée en pensée.

LE CHEVALIER

Je suis bien plus surpris, madame, quand je vois...
Que cette vue, hélas, est fatale pour moi !
Pourquoi faut-il trouver, lorsque le moins j'y pense,
Entre Angélique et vous bien plus de ressemblance ?
Ah ! Pourquoi vois-je ici, madame, tous vos traits ?
Tous ces charmes dépeints par vous dans vos portraits ?
Pourquoi vous vois-je toute enfin dans votre aînée,
Qui par malheur pour moi ne m'est pas destinée ?

805

MADAME ARGANT

En effet mon aînée est mon portrait aussi.

810

MARIANE

Je ne prévoyais pas la fin de tout ceci.

ANGÉLIQUE

Que cet aveu me plaît ! Qu'il me paraît sincère !

MADAME ARGANT

J'admire ici l'effet que la franchise opère ;
L'un et l'autre est surpris d'un amour imprévu.
Il dit que tu lui plais, et je vois qu'il t'a plu,
Car je lis dans tes yeux malgré la modestie.

815

ANGÉLIQUE

Quoi ! Vous croyez ?

MADAME ARGANT

Tant mieux, c'est là la sympathie.

MARIANE

J'interromps vos plaisirs : j'entrevois ses raisons ;
Ma vanité du moins me donne des soupçons :
Votre froideur pour moi n'est qu'une feinte habile ;
Ou vous croyez ma soeur à gagner plus facile,
Ou Dorante voulant devenir mon époux,
Vous craignez que ce soit un obstacle pour vous.

820

ANGÉLIQUE

Soupçons très mal fondés, ton amour les fait naître.
Monsieur exclut Dorante à qui tu voudrais être.

825

MADAME ARGANT

Angélique a raison, monsieur Franchard pour toi,

Monsieur pour elle.

MARIANE

Ainsi mon intérêt à moi
M'oblige donc, monsieur, à vous être contraire.
Je n'épargnerai rien pour détromper ma mère.

830

LE CHEVALIER

Courage, intriguez-vous selon votre intérêt,
Si je blâme l'intrigue au moins l'éclat me plaît.
Et quoique dans le fond je blâme toute ruse,
Dès qu'elle se déclare en un sens je l'excuse.
Jamais de souterrains, tout à jeu découvert,
Projets développés, franchise, coeur ouvert :
Quand on se haïrait, chacun suivant sa pointe,
Qu'à la haine du moins la franchise soit jointe ;
J'aime mieux plus de fiel, et qu'il soit moins caché.

835

840

MARIANE

Je cache peu le mien ; et j'ai déjà cherché
De quoi du moins, de quoi... mais là-dessus silence,
Avec vous qui savez parer les coups d'avance.

MADAME ARGANT

Ah que j'ai du plaisir à voir que par hasard
Votre amour vous accorde avec Monsieur Franchard ;
Car il m'a déclaré qu'il voulait la cadette.
L'aînée est donc pour vous, c'est une affaire faite.
Vous ne m'écoutez pas, puis-je vous dire mieux.

845

LE CHEVALIER

Ah ! Mon attention est toute dans mes yeux.

(À Mariane.)

MADAME ARGANT

Voilà ce qui s'appelle aimer en deux paroles.
Pour abrégé aussi des discours vains, frivoles,
Allons à mon compère expliquer nos désirs,
C'est-à-dire combler par contrat vos plaisirs.
Venez tendres amants.
Vous, prenez patience.

850

855

MARIANE *(seule)*

Je ne la prendrai pas, et dans l'instant je pense...

SCÈNE XI

Mariane, Laurette.

LAURETTE

Ah ! Je triomphe enfin, J'ai vu, tout entendu.
Trop rusé Chevalier, tu seras confondu !
Je sais qu'il vous traverse ici, mademoiselle,
Aussi pour vous servir j'emploierai tout mon zèle.

860

MARIANE

Ne vous connaissant point j'ignore quel intérêt
Vous peut...

LAURETTE

Vous le saurez ; permettez, s'il vous plaît,
Que j'aie à ma maîtresse apprendre ce mystère.
Suffit : nous le tenons, cet homme si sincère.

865

MARIANE *(seule)*

Qu'entends-je ? Que dit-elle ? Hélas ! Puis-je espérer ?...
Pour quelque temps du moins faisons tout différer.

ACTE III

SCÈNE I

Mariane, Dorante.

DORANTE

Cette Marquise encor ne paraît point ici.
Je tremble...

MARIANE

Elle viendra : n'ayez point de souci. 870
Elle veut à ma soeur dévoiler ce mystère ;
Et confondre et punir le Chevalier Valère.
Sa Laurette qui sort vient de m'en assurer ;
Le coup est assommant, il ne peut le parer.
Ah ! S'il faut qu'une fois la Marquise s'explique 875
Devant le Chevalier et devant Angélique,
De détromper ma mère ensuite il est aisé.

DORANTE

Pas tant que vous pensez, cet homme est bien rusé :
Jamais sur ses discours il ne donne de prise,
Nul mensonge grossier, mais le vrai qu'il déguise 880
Sert à ses fins sans risque, et mieux que s'il mentait.

MARIANE

Il vient, n'éclatons point, sans doute il préviendrait...

SCÈNE II

Mariane, Dorante, Le Chevalier.

LE CHEVALIER

Je vous parle de loin de peur de vous surprendre,
Quand on n'a rien à craindre ainsi l'on doit s'y prendre.
Vous de votre côté sans surprise agissez.
Qu'en avez-vous besoin ? Je me découvre assez.
Des preuves contre moi ! Je les donnerais toutes,
Je vous éclaircirais moi-même sur vos doutes.

885

DORANTE

Vous êtes trop prudent, et vous n'en ferez rien.

LE CHEVALIER

C'est pourtant ma maxime, et je m'en trouve bien.
Aveux francs et naïfs, entre gens raisonnables
De la société sont des liens durables ;
En cent occasions, entre amis, entre amants,
Entre époux refroidis les éclaircissements
Préviennent le danger d'un silence équivoque,
Qui couve le venin d'un soupçon réciproque.
Dans les emportements, dans les vivacités,
Quand même on se dirait de dures vérités,
L'abondance de coeur rendant tout supportable,
Tout jusques à l'injure enfin devient aimable.

890

895

900

DORANTE

Si par ces aveux francs, dangereux aujourd'hui,
Tel savait ce que tel au vrai pense de lui,
Que de gens changeraient en haine leur estime !
La froideur saisirait l'ami le plus intime ;
Glace entre les amants, haine entre les époux ;
Chez les hommes enfin si tous s'ouvraient à tous,
Bientôt cette franchise au fond si désirable,
Par son excès à tous serait insupportable.

905

LE CHEVALIER

Votre maxime est donc qu'il faut très peu parler,
C'est-à-dire en français beaucoup dissimuler ?
Qui cache sa pensée altère la franchise

910

DORANTE

Qui la cache ? Non pas, dites qui la déguise.

LE CHEVALIER

Ne pas tout dire c'est dissimulation.

DORANTE

Tout dire c'est souvent une indiscretion.

LE CHEVALIER

L'on est rarement franc avec tant de prudence.

915

DORANTE

Être franc, ce n'est pas dire tout ce qu'on pense,

C'est ne dire jamais ce qu'on ne pense pas.

MARIANE

Nous sommes trop discrets c'est là votre embarras.

LE CHEVALIER

Je vais si rondement que rien ne m'embarrasse.
Mais brisons là-dessus, et dites-moi de grâce, 920
Pourquoi sur nos desseins ne nous pas concerter,
Quand nous n'avons ici rien à nous disputer ?
Sommes-nous rivaux ? Non, nous n'aimons pas la même :
J'aime, je suis aimé : vous aimez, on vous aime.
Monsieur Franchard pourrait, par accommodement, 925
Aux pupilles laisser chacune leur amant :
Mais de gâté de coeur vous voulez me détruire,
C'est en vain ; car au fond par où peut-on me nuire ?
Parlez, il vaut bien mieux ménager un accord.
Monsieur Franchard vous va céder ses droits d'abord, 930
Voyons, concertons-nous, sur cent moyens faciles ;
Entrons dans les détails...

DORANTE

Pour nous très inutiles.

MARIANE

Vous le savez fort bien ; mais votre intention,
C'est d'échauffer d'abord la conversation, 935
Afin que parlant trop à l'envi l'un de l'autre,
Nous cachant vos secrets vous démêliez le nôtre.

DORANTE

En cela vous avez un de ces grands talents
Des négociateurs et des fins courtisans,
Qui feignant avec art de ne pouvoir se taire, 940
Font briller leur esprit en l'air sur une affaire,
Pour engager leur homme enfin à trop parler.

LE CHEVALIER

Avoir en parlant trop l'art de dissimuler !
Moi, moi qui me trahis par l'excès des paroles,
Qui me déployant trop... 945

DORANTE

Laissons les hyperboles,
Et naturellement, monsieur, déployons-nous.
Je vois qu'il en est temps.

MARIANE

Franche, mais comme vous,
Je vous fais un aveu lorsque j'y suis contrainte. 950
Quand je vois que je puis me déclarer sans crainte,
Jamais de souterrains, tout à jeu découvert,
Projets développés, franchise, coeur ouvert.
Je vous déclare donc qu'on détrompe Angélique.
La Marquise qui vient avec elle s'explique, 955
Un éclaircissement les doit instruire à fond
Que votre coeur est vaste, en amour très fécond.

DORANTE

Voici les deux objets de vos feintes tendresses,

Je vous laisse, monsieur, entre vos deux maîtresses.

SCÈNE III

La Marquise, Angélique, Mariane, Le Chevalier.

ANGÉLIQUE

Je ne veux plus le voir, il m'est trop odieux.

960

LA MARQUISE

Apprenons lui du moins que nous ouvrons les yeux.

ANGÉLIQUE

Peut-on trop mépriser, trop haïr un coeur double.

LA MARQUISE *(au Chevalier)*

Cette explication par avance vous trouble ;
Vous avez beau vouloir reprendre vos esprits,
Vous n'êtes pas, je crois, moins confus que surpris.

965

LE CHEVALIER

Ce que l'on attend point cause de la surprise ;
Mais dans un autre sens je puis dire, Marquise,
Qu'on n'est jamais surpris, c'est-à-dire troublé,
Quand on va droit.

MARIANE

Comment ? N'être point accablé
Les voyant toutes deux prêtes à vous confondre !

970

LA MARQUISE

Par quel tour d'éloquence ici pouvoir répondre ?

LE CHEVALIER

Tour d'éloquence, moi ! Pour me justifier,
Je ne répondrai pas un mot.

LA MARQUISE

Tour singulier !
Qui donc me fera voir à moi votre innocence ?

975

LE CHEVALIER

Mademoiselle.

ANGÉLIQUE

Moi, qui reçois une offense ?
C'est envers moi plutôt, monsieur le Chevalier,
Qu'il vous faudrait quelqu'un pour vous justifier.
Qui sera-ce donc ?

980

LE CHEVALIER

Qui ? Madame la Marquise.

LA MARQUISE

Moi parler pour vous ? Moi ?

LE CHEVALIER

Oui : que chacun redise

Les faits simples, les faits ; parce que vous direz
L'une à l'autre, sans moi vous me justifierez.

985

ANGÉLIQUE

Vains discours !

LA MARQUISE

Tours subtils !

LE CHEVALIER

Mais je ne puis comprendre
Que vous seules sans moi, toutes deux sans m'entendre,
Ne vous soyez pas dit d'abord ce fait si clair.

990

MARIANE À PART

Avec ce Chevalier on a l'esprit en l'air.

LA MARQUISE

Vous vous moquez d'oser tenir un tel langage.
Lorsque par un solide et sensé mariage,
Ce sont vos propres mots, on songe à s'arranger,
Et que de l'inconstance on prévient le danger,
En fondant sur l'estime et sur la convenance
Un établissement.

995

LE CHEVALIER

Oui, ce sont là je pense
Mes termes, s'arranger, un établissement,
Estime, convenance : et c'est là justement
Ce qui me justifie à l'aimable Angélique.

1000

ANGÉLIQUE

Puis-je écouter cela ? Que ce discours me pique !
Après m'avoir juré l'amour le plus ardent,
Le plus vif, le plus tendre, et le plus violent, 1005
Tantôt devant ma mère, et tout à l'heure encore...

(À la Marquise.)

LE CHEVALIER

Tout à l'heure, d'accord, j'ai dit je vous adore,
Tout à l'heure, ce mot prouve ma bonne foi.
Elle me justifie, en vous disant pour moi
Qu'un instant m'a changé. Tantôt j'ai dit j'épouse ; 1010
À présent je dis j'aime. En fussiez-vous jalouse,
Madame, vous pouvez, vous, de votre côté,
Qu'un arrangement seul entre nous arrêté
Ne peut me rendre ici coupable d'inconstance.
Si cet amour subit, et dont la violence 1015
Vient troubler en un jour tous mes arrangements,
Entre vous deux m'agite et me tient en suspens,
Sans que j'aie encore pu parler, me reconnaître,
En quoi suis-coupable ? Ou puis-je le paraître ?

MARIANE

Pour se justifier le tour est délicat. 1020
Mais votre amour subit fait du moins un ingrat,
Qui manque de parole...

LE CHEVALIER

Et non pas de franchise.
J'ai promis de l'estime, et rien plus ; qu'on le dise.

LA MARQUISE

Il me parlait ainsi, j'en conviens.

1025

ANGÉLIQUE

Mais vraiment

Vous l'avez accusé, ma soeur, injustement.

En quoi trompe-t-il donc ?

MARIANE

En tout comme en tendresse.

De te laisser duper auras-tu la faiblesse ?

1030

ANGÉLIQUE

S'il est tendre en effet comme il me l'a paru,

S'il n'a point partagé son coeur comme on a cru,

S'il n'aimait pas madame, il n'est pas si coupable.

(À part.)

LA MARQUISE

Il ne vous en paraît à vous que plus aimable ;

Mais cet aveu doit faire un autre effet sur moi.

1035

Sur son amour pour vous est-il de bonne foi ?

Il peut l'être, il est vrai, je vous cède en jeunesse :

Il peut ne l'être pas, je vous cède en richesse.

Suivez monsieur, suivez votre nouvel amour.

Je vous laisse. Peut-être aurai-je aussi mon tour,

1040

Et mes cent mille écus qui sont secrets encore,

Donneront du dessous à celle qu'il adore.

MARIANE À PART

Je suis au désespoir de tout ce que je vois.

SCÈNE IV

Angélique, Le Chevalier.

ANGÉLIQUE

Monsieur le Chevalier vous n'aimez donc que moi ?

LE CHEVALIER

Eh ! Qui pourrais-je aimer après vous avoir vue ?
Rejoignons votre mère ils l'ont tous prévenue.
Leurs brigues contre moi...

1045

ANGÉLIQUE

Ne nous nuirons en rien.

LE CHEVALIER

Ne feront qu'augmenter mon amour.

ANGÉLIQUE

Et le mien.

1050

SCÈNE V

Monsieur Franchard, Angélique, Le Chevalier.

ANGÉLIQUE

Ah ! Monsieur, apprenez un succès qui m'enchante.
En dépit des soupçons dont ma soeur nous tourmente,
Sa franchise a paru plus brillante en ce jour.
Je suis charmée aussi de son fidèle amour,
Charmée...

1055

MONSIEUR FRANCHARD

Oh ! Va conter tes charmes à ta mère.

ANGÉLIQUE

J'y cours.

SCÈNE VI

M. Franchard, Le Chevalier.

MONSIEUR FRANCHARD

J'y cours. Ils vont tous trop vite en affaire,
Et vous aussi, monsieur ; car tous ces amoureux,
Quand ils ont dit d'amour une parole ou deux,
Ils croient que c'est fait. Ma commère de même,
Bien aise tout d'abord de voir que sa fille aime,
Parce qu'elle aimait elle, étant jeune, aisément :
Hé vite, a-t-elle dit, marions-nous promptement.
Voilà comme elle est faite ; elle est femme, on pardonne.
Mais vous êtes un homme, ainsi donc je m'étonne

1060

1065

Que vous ayez déjà si vite fait éclat :
Sans qu'on ait fait encor articles ni contrat,
Vous amenez déjà vos parents à la noce.

LE CHEVALIER

Mes parents, dites-vous ?

1070

MONSIEUR FRANCHARD

Oui, j'entends un carrosse,
Je regarde, et j'en vois descendre un plumet noir,
Ou d'une autre couleur, je n'ai pas bien pu voir.
Il s'est nommé bien haut, car bien haut il prononce,
Le Chevalier Valère, hé laquais qu'on m'annonce.

1075

LE CHEVALIER

Hen ? Comment dites-vous ?

MONSIEUR FRANCHARD

Je n'ai point confondu.
Le Chevalier Valère, oui, j'ai bien entendu ;
De même on est venu l'annoncer.

LE CHEVALIER À PART

Ah ! Qu'entends-je !
Un vrai Valère ici ! Ce nom seul me dérange.

1080

MONSIEUR FRANCHARD

Or vous étant ici, cet autre étant là-bas,
Si je calcule bien, ce sont deux, n'est-ce pas ?
À votre noce donc ce parent vient peut-être.

Nous le saurons bientôt, car je le vois paraître.

1085

SCÈNE VII

M. Franchard, Le Chevalier, Rapin.

(Haut.)

RAPIN À PART

Tous deux ensemble ! Bon ! Profitons de l'instant
 Pour découvrir le fait qui m'intéresse tant,
 Et connaître quel est ce Chevalier postiche,
 Qui vient à mes dépens, je crois, se faire riche.
 Vive monsieur Franchard, vive sa probité,
 Salut, honneur et gloire à son intégrité.
 Qu'un pareil commerçant ait le pas dans l'histoire
 Sur l'illustre guerrier, dont bien souvent la gloire
 Appauvrit les humains ; au lieu qu'un commerçant
 Au contraire s'illustre en les enrichissant,
 Comme vous qui venez contre vent et marée
 D'apporter par dépôt mainte somme ignorée,
 Affrontant les écueils, la tempête et les flots,
 Et les tentations que donnent les dépôts.

1090

1095

MONSIEUR FRANCHARD

Je n'ai pas trop besoin de compliments de gloire ;
 Venez-vous à la noce ici, sans tant d'histoire ?
 Monsieur est Chevalier Valère comme vous,
 Et vous tout comme lui ; voyons, expliquons-nous.
 Êtes-vous Chevaliers de la même famille ?

1100

RAPIN

Cela se pourrait bien, car la mienne en fourmille.

1105

LE CHEVALIER

Je connais deux maisons fort bonnes de ce nom,
L'une de Provence.

RAPIN

Oui, très ancienne maison.
Dans les brouillards on voit la tige des Valères,
De Valère Maxime on fait venir nos pères :
C'est là notre roman ; mais plus modestement
Nous nous contenterons de venir seulement
Monsieur Valère et moi, des Comtes de Provence.

1110

LE CHEVALIER

Ne plaisantons jamais sur des faits d'importance.
Ceux dont vous me parlez sont bons, très illustres,
Comtes, Barons, Marquis, en un mot bien titrés.
Mais moi je ne suis point de ces brillants Valères,
Très commune noblesse est celle de mes pères,
Gens simples, gens unis, ils étaient tous Picards.

1115

RAPIN

Race féconde ! Ainsi dans l'univers épars
Nos pères remplissant Picardie et Provence,
Peut-être nous avons entre nous alliance.
Quoi qu'il en soit, étant tous deux de même nom,
Vous Valère Picard, comptez sur moi Gascon.

1120

MONSIEUR FRANCHARD

Gascon, Picard, je vois là-dedans quelque chose. 1125
Sans aller et venir je veux qu'on se repose.
Monsieur vous fait aller des Gascons aux Picards.
Et comme dit monsieur, je vois là des brouillards.

RAPIN

Nous les dissiperons. Le seul point qui m'amène,
C'est de prendre votre heure en vous donnant la mienne, 1130
Pour la succession d'un feu Rapin...

LE CHEVALIER À PART

Rapin !
Ô Ciel ! Rapin vivant !

RAPIN À PART

Serait-ce mon cousin ?
Il pâlit, il se trouble. 1135

MONSIEUR FRANCHARD

Ouais ! Mais cela m'étonne,
Je ne vois point ici de Rapin en personne ;
Monsieur parle pour un, vous pour un autre aussi.
Je n'y connais plus rien ; qu'est-ce tout ceci ?
Parlez. 1140

LE CHEVALIER

Cette aventure est toute naturelle,
C'est un Rapin pour qui par bonté je me mêle,
Un pauvre diable...

RAPIN

Eh oui, c'est tout comme le mien.
Mon pauvre diable à moi d'hériter fait fort bien, 1145
Car il n'avait vaillant rien que son industrie.

MONSIEUR FRANCHARD

Je ne m'attendais pas à tant de brouillerie,
Il faut chez nous un gendre en tout franc, clairement.
Je ne sais où j'en suis de voir que justement
Pour les deux héritiers il me vient deux Valères, 1150
Chacun a son Rapin.

RAPIN

Mes preuves seront claires ;
Tantôt titres en main on verra sûrement
Que mon ami Rapin est un homme existant.
Seulement j'ai voulu par ce préliminaire 1155
Voir, comme je le vois, à qui j'aurais affaire.
Monsieur protégera son homme avec chaleur,
Moi je protégerai le mien avec ardeur,
Non comme protecteur de cour fait en paroles,
Vaines ostentations, et promesses frivoles, 1160
Mais par bonté de coeur, et beau jeu, bon argent.
Pour nos Rapins enfin notre zèle est ardent,
Comme si j'étais, moi, mon bon Rapin que j'aime,
Et que vous fussiez, vous, votre Rapin vous-même.
Tantôt papier en main nous débrouillerons tout. 1165

SCÈNE VIII

M. Franchard, Le Chevalier.

LE CHEVALIER À PART

Avant qu'il ait le temps de me pousser à bout.
Pressons le mariage.

MONSIEUR FRANCHARD

Il veut papier sur table,
Et c'est par-là qu'on voit le discours véritable.
Vous ne dites plus mot, vous ?

1170

LE CHEVALIER

Non, je me suis tu :
J'abrège l'entretien avec qui m'a déplu.
Il m'a déplu d'abord par ses plaisanteries,
Je fuis le faux brillant des traits de railleries.
Ces grands verbiageurs n'auraient jamais fini,
Cela me rend muet, moi, qui suis simple, uni.

1175

MONSIEUR FRANCHARD

Simple, uni ! Mais de vous je ne dis pas de même.
D'un côté vous aimez Angélique.

LE CHEVALIER

Oui, je l'aime.

MONSIEUR FRANCHARD

De l'autre une Marquise ; en amour ce sont deux.

1180

Deux !... Dans ce chiffre là vous êtes malheureux ;
Car après deux amours, deux Chevaliers Valères,
Encore deux Rapins, je crois là des mystères.
Ma commère a beau dire, il est fidèle amant,
Car en tout il agit toujours tout simplement :
C'est son dicton ; mais moi je vois là bien du double,
Tout votre deux à deux me déplaît et me trouble.

1185

LE CHEVALIER (*brutalement*)

Vous trouble, vous déplaît. Oh c'est tant pis pour vous.

MONSIEUR FRANCHARD

Comment tant pis pour moi ?

LE CHEVALIER

Tant pis ; car entre nous
Se troubler tout d'abord sur des choses si claires,
Sur des événements naturels, ordinaires,
Duplicité de nom, d'intérêt ; c'est avoir,
Lâchons le mot, l'esprit très lent à concevoir.

1190

MONSIEUR FRANCHARD

Mais...

1195

LE CHEVALIER

C'est votre défaut : marque d'esprit solide ;
D'accord, un esprit lent plus sûrement décide,
Pourvu qu'il ne soit pas si brusque en décidant :
Autre défaut en vous.

MONSIEUR FRANCHARD À PART

Ouais ! Mais il faut pourtant 1200
Qu'il soit franc, il me dit mes défauts sans rien craindre.

LE CHEVALIER

Je ne sais pas, d'accord, mieux que vous me contraindre ;
Mais je ne pousse pas l'offense à cet excès.
Dire que je suis double et que je vous déplaît !

MONSIEUR FRANCHARD

Oui, ces deux mots me sont échappés de la bouche. 1205

LE CHEVALIER

Il m'en échappe aussi, mais non quand cela touche
L'essentiel ; ces mots sont d'un homme grossier.

MONSIEUR FRANCHARD

Mais, c'est ce que je suis, monsieur le Chevalier.

LE CHEVALIER

Trop est trop.

MONSIEUR FRANCHARD

Mais vraiment, il a ma brusquerie. 1210
J'aime cela.

LE CHEVALIER

D'abord par pure brouillerie,

Faute d'approfondir m'imputer deux amours !

MONSIEUR FRANCHARD

Oh sur ces amours-là je me brouille toujours.
Je n'en ai jamais eu d'amour.

1215

LE CHEVALIER

Quel caractère !
En vous il me répugne, et je ne puis m'en taire.
Une âme sans amour a plus de fermeté,
D'accord, de vertu, mais... Gare la dureté.
L'on en est moins bon.

1220

MONSIEUR FRANCHARD

Oh ! Comme vous je me fâche,
Sur le mot de moins bon, ma colère se lâche.

LE CHEVALIER

Ce mot m'est échappé, comme les deux à vous,
Et l'indiscrétion est égale entre nous.
Quand on est vif on va bien souvent à l'extrême.

1225

MONSIEUR FRANCHARD

Vous avez mal parlé, je suis la bonté même,
Plus que personne bon, je m'en vante, morbleu.

LE CHEVALIER

Me voilà bien encor : se vanter, prendre feu,
Vous vanter d'être bon, et moi d'être sincère,
Et nous en vanter trop : dans notre caractère

1230

Deux grands défauts ; mais quoi ? L'on ne se refond point.
Nous nous ressemblerons encore sur un point.
Je pardonne d'abord.

MONSIEUR FRANCHARD

Moi je reviens sur l'heure.

LE CHEVALIER

Aucune aigreur...

1235

MONSIEUR FRANCHARD

Nul fiel sur mon coeur ne demeure.

LE CHEVALIER

J'aime mieux même un homme après l'avoir fâché.

MONSIEUR FRANCHARD

Mais c'est tout comme moi ; j'en avais bien cherché
Des gens qui fussent faits tout juste à ma manière :
Vous voilà tout trouvé, car ressemblance entière.
Dire tout ce qui vient, brusquer, parler bien fort,
Se fâcher tout d'un coup, puis pardonner d'abord.
N'est-il pas vrai, monsieur, mon portrait c'est le vôtre.

1240

LE CHEVALIER

J'en conviens avec vous, tous deux faits l'un pour l'autre.

MONSIEUR FRANCHARD

Plus de Dorante donc, finissons au plus tôt.

1245

ACTE IV

SCÈNE I

M. Franchard, Angélique, Mariane, Dorante.

MARIANE

De grâce, suspendez dans cette conjoncture ;
Je commence à voir clair, et pareille aventure...

ANGÉLIQUE

Ton amour t'aveugle.

MARIANE

Oh ! Le tien t'ouvre les yeux.

1250

ANGÉLIQUE

Ton amour juge mal.

MARIANE

Le tien juge-t-il mieux ?

MONSIEUR FRANCHARD

Ton amour ! Ton amour ! Ma patience est lasse

D'entendre pour raison, sur tout ce qui se passe,
Dire l'amour, l'amour... Oh tous ces amours-là
Font que je suis fâché des disputes qu'on a.
Que je hais les amours ! Ils troublent les familles.
En revenant d'Amiens je crois trouver deux filles,
Je m'attends que quelqu'une au moins m'épousera,
Comme autrefois je crois que c'est à qui m'aura ;
À présent c'est à qui ne m'aura pas... Courage,
Soupirez ; mais pourtant il faut mon mariage...

1255

1260

ANGÉLIQUE

Vous savez bien, monsieur, que je suis toute à vous.

MARIANE

J'y suis aussi, monsieur, vous pouvez tout sur nous.

LAURETTE

Sans doute ; mais, monsieur, conclurez-vous l'affaire,
Quand vous-même, surpris de ce second Valère,
Avez pris du soupçon ?

1265

MONSIEUR FRANCHARD

Bon, j'en suis revenu.
Là-dessus le conseil de famille est tenu,
Et la mère et l'aînée ayant leur voix chacune,
J'ai calculé cela, ce sont deux voix contre une.

1270

DORANTE

Mais...

MONSIEUR FRANCHARD

Mais autre calcul, que je fais par mes doigts.
Vous, moi, ce Chevalier, pour épouser font trois :
Une, et deux soeurs ; comment voulez-vous que l'on fasse ? 1275
À nos filles, pour vous, je ne vois plus de place.

MARIANE

J'en vois une, en chassant un Chevalier trompeur.

ANGÉLIQUE

Vous impatientez monsieur Franchard, ma soeur.

DORANTE

Faites au moins l'épreuve, elle est simple et facile,
Et quelquefois un rien confond un homme habile. 1280
Sur ce qui s'est passé l'on a quelque soupçon
Qu'il n'est point Chevalier, qu'il a pris un faux nom.

MONSIEUR FRANCHARD

Je lui demanderai s'il s'appelle Valère.

DORANTE

Fort bien : mais nous avons une autre épreuve à faire,
Beaucoup plus simple encor, un seul mot suffira. 1285

MONSIEUR FRANCHARD

Ah s'il ne faut qu'un mot, tant mieux, on le dira.

DORANTE

Il se vante, on le sait par des gens très croyables,
D'avoir en son pays des biens considérables.
Vous lui demanderez, êtes-vous riche, ou non ?

MONSIEUR FRANCHARD

Oui, je lui dirai bien ce mot, il est fort bon.
Car pour peu que l'on mente en cas de mariage,
On est un affronteur.

1290

SCÈNE II

Monsieur Franchard, Angélique, Mariane, Dorante, Le Chevalier.

LE CHEVALIER

L'on prend son avantage ;
L'on vous tient contre moi seul, en particulier ;
Votre animosité me fait peu de quartier :
Mais vous êtes suspects, et pour moi votre haine
Doit rendre en ce moment la médisance vaine.
Car il faut distinguer.

1295

MONSIEUR FRANCHARD

Distinguer m'ennuierait,
Me ferait oublier mon mot, m'embrouillerais.
Un mot vaut mieux ici que tant de verbiage.
On demande toujours pour faire un mariage,
Êtes-vous riche, ou non ?

1300

ANGÉLIQUE

Ce détail est grossier.

LE CHEVALIER

Nullement. Quand on est prêt à se marier, 1305
On doit sur ces détails, et sans délicatesse,
Questionner, répondre...

ANGÉLIQUE

Oui cela me blesse.

LE CHEVALIER

Délicatesse outrée ; et monsieur a raison,
De s'informer d'abord si je suis riche ou non. 1310
D'être vrai là-dessus le plus franc se dispense,
L'usage n'en fait point un cas de conscience :
L'on joint aux biens réels son crédit, ses amis,
On passe tout en compte, on croit qu'il est permis
De briller sur le fond d'une somme empruntée, 1315
D'affirmer franche et quitte une terre endettée ;
Mais moi, qui ne crois point de mensonge innocent,
Qui me fais là-dessus des scrupules d'enfant,
Et qui pousse toujours la franchise à l'extrême,
Je vais exactement compter avec moi-même. 1320
Il faut vous faire au juste un état de mon bien.

MONSIEUR FRANCHARD

Voyons l'état.

LE CHEVALIER

Parlons franchement, je n'ai rien.

MONSIEUR FRANCHARD

Ah, ah !

LE CHEVALIER

Mais je dis, rien.

1325

MONSIEUR FRANCHARD

C'est toujours quelque chose.

LE CHEVALIER

Par cet aveu sans doute au refus je m'expose.

Mais quoi, vous citerai-je ici, comme un bien clair,

Quelques successions, qui sont peut-être en l'air,

Des terres en décret, dont je ne suis plus maître,

1330

Que quelque argent comptant dégagerait peut-être.

Mais un bien en litige au fond est-il mien ?

Non, répétons-le donc encore, je n'ai rien.

MONSIEUR FRANCHARD

Eh qu'importe, est-ce là ce qui nous intéresse ?

Il est bien question avec nous de richesse.

1335

Ni ma mère, ni moi...

MARIANE

C'est ce qu'il a prévu.

Tu méprises le bien, c'est ce qu'il a connu.

Près de Monsieur jugeant le bien peu nécessaire,
Ne pouvant rien risquer non plus près de ma mère...

1340

MONSIEUR FRANCHARD

Tu raffines comme elle en esprit ; mais le mien
Vois que tu perds ta cause ; il a dit je n'ai rien.

DORANTE

Je vous attends, monsieur, contre un second Valère,
Qui vous doublant ici, cache quelque mystère,
Comme vous aux Rapins prenant grand intérêt.
Enfin monsieur Franchard voudra bien, s'il lui plaît,
Jusqu'à ce qu'il l'ait vu, différer et suspendre.

1345

MONSIEUR FRANCHARD

Oui ; mais après cela je ne veux plus attendre.
Qu'il vienne vite au moins.

DORANTE

Voyons s'il est ici,
Que cet événement soit sur l'heure éclairci.

1350

SCÈNE III

Monsieur Franchard, Le Chevalier, Laurette.

MONSIEUR FRANCHARD

Ils ont cet homme en tête, il faut que je le voie.

LAURETTE (*à Monsieur Franchard*)

Ma maîtresse vous cherche, elle est dans une joie...
Ses trois cent mille francs me ravissent aussi.
Sont-ils prêts, monsieur ?

1355

MONSIEUR FRANCHARD

Oui.

LAURETTE (*au Chevalier*)

Quoi ! Vous êtes ici,
Monsieur le Chevalier ? Bon, mon plaisir redouble
De voir que cet argent vous échappe et vous trouble.
Vous avez, pour changer, bien mal pris votre dame.

1360

MONSIEUR FRANCHARD

J'ai dans mon cabinet ces trois cent mille francs,
J'y vais.

LAURETTE (*au Chevalier*)

Nous vous suivons. La chance est bien changée.
Je puis dire à présent que me voilà vengée.
Sans rancune, monsieur.

1365

SCÈNE IV

LE CHEVALIER (*seul*)

Ce revers est piquant.
Qui l'eût pu deviner ? Cent mille écus comptant !
Je les perds. Dans quel temps ! Quand tout me déconcerte,

Quand cet autre Valère ici cause ma perte.

SCÈNE V

La Marquise, Le Chevalier, Laurette.

LAURETTE (*à la Marquise*)

C'est dans ce cabinet, qu'on va compter l'argent. 1370
Mais où tournez-vous donc ? C'est là qu'on vous attend,
Là, que monsieur Franchard vous doit livrer la somme...
C'est là qu'il faut aller : et non pas vers un homme...
Déserteur en amour, perfide, renégat.
Voyant votre dépit tantôt après l'éclat, 1375
De votre passion je vous croyais guérie ;
J'ai cru que votre amour était à l'agonie ;
Mais en amour la femme, hélas, revient de loin.

LA MARQUISE

Laisse-moi.

LAURETTE

Mais de moi n'auriez-vous pas besoin ? 1380

LA MARQUISE

Laisse-moi, te dis-je.

LAURETTE À PART

Ouais ! Craindre ainsi ma présence ?
Mollirait-elle ?

SCÈNE VI

La Marquise, Le Chevalier.

LE CHEVALIER À PART

Aurais-je encor quelque espérance ?
Veut-elle m'aborder ? L'aborderai-je, moi ? 1385
Que pourrai-je lui dire ? Elle hésite, je crois.
Ah j'en augure bien, l'amour me la ramène.

LA MARQUISE

Je vous vois agité, la démarche incertaine,
Vous, qui devez jouir d'un tranquille bonheur.
En quel état est donc à présent votre coeur ? 1390

LE CHEVALIER

À dire vrai, je crois qu'il est presque le même.
Entre ce que j'estime, hélas ! Et ce que j'aime,
Je suis, comme j'étais, incertain, indécis,
Tantôt passionné, tantôt de sens rassis :
Vois-je l'objet ? Je suis la pente qu'amour donne : 1395
Vous revois-je ? Aussitôt je suspends, je raisonne.
À ma déterminer il faut que vous m'aidiez,
En bonne amie, il faut que vous me conseilliez,
Qu'en cette occasion vous me serviez de guide.
Je crains de me flatter, ou d'être trop rigide, 1400
De croire mon amour plus ou moins fort qu'il n'est.
Se connaît-on ? Peut-être en secret l'intérêt
Sur vos biens augmentés à mon insu m'abuse,
Me fait voir mon amour moins fort, je m'en accuse ;
De peur de vous tromper je me donne le tort. 1405
Près d'Angélique aussi peut-être ai-je d'abord

Exagéré l'amour d'une façon trop forte ?
Car d'un objet brillant la présence transporte.

LA MARQUISE

Un homme toujours vrai doit-il exagérer ?

LE CHEVALIER

L'exagération, oui, se peut tolérer 1410
Dans les mots sur l'amour consacrés par l'usage,
Brûler, être enchanté, l'on entend ce langage :
J'expire, ou je mourrais plutôt que de changer.
La mort réellement se peut-elle exiger ?
Ces termes ne se sont jamais pris à la lettre, 1415
L'usage ayant fixé le taux qu'on y doit mettre ;
Toute monnaie est bonne à qui sait son vrai prix,
Et tous termes sont vrais quand ils sont vraiment pris.

LA MARQUISE

Je puis donc me flatter qu'en amour vos paroles
Près d'Angélique étaient de fortes hyperboles, 1420
Dans votre bouche un vif et violent amour ;
Est-ce à dire qu'il perd sa force en moins d'un jour ?

LE CHEVALIER

Le mot de violent promet-il la constance :
Au contraire...

LA MARQUISE

C'est là flatter mon espérance : 1425
Car on sait qu'en effet ces espèces d'amour,
Comme le vôtre, nés, formés en peu de jours,

Souvent cessent de même.

LE CHEVALIER

Eh ! C'est ce qui m'alarme.

Dans Angélique, c'est la beauté qui me charme,

1430

Mais c'est la beauté seule au fond.

LA MARQUISE

Quelqu'un m'a dit,

Et j'ai cru même voir qu'elle a fort peu d'esprit.

Mais sur elle, après tout, je m'aveugle peut-être,

Comme sur vous.

1435

LE CHEVALIER

Tantôt ce qui m'a fait connaître,

Que j'aimais un peu moins, c'est qu'effectivement

Son esprit, qui d'abord m'avait paru charmant,

Une bouche agréable, un son de voix impose,

M'a paru médiocre. Enfin je crains, je n'ose,

1440

Me promettre d'aimer Angélique longtemps.

Ce serait la tromper.

LA MARQUISE

Selon ce que j'entends

Ne la voyant point vous guéririez, je pense.

LE CHEVALIER

L'amour, nouveau surtout, se guérit par l'absence.

1445

Que me conseillez-vous ?

LA MARQUISE

Mais... de ne la plus voir.

LE CHEVALIER

Je suivrai ce conseil, et je crois le pouvoir.
Je le pourrais plutôt, en joignant à l'absence
La force du devoir, de la reconnaissance.
De solides liens m'engageraient d'abord,
Hâtant la guérison...

1450

LA MARQUISE

D'autres liens... d'accord.

LE CHEVALIER

Me feraient oublier, même avec moins de peine...,
Oui, le devoir rendrait ma guérison certaine.
Conseillez-moi, madame.

1455

LA MARQUISE

Oui, par devoir, je crois,
Vous oublierez bientôt Angélique pour moi.
Ainsi par un contrat j'aurais pleine assurance
De votre oubli pour elle, et de votre inconstance.

1460

LE CHEVALIER

Est-ce inconstance, Hélas ! Qu'un retour de raison ?

LA MARQUISE

Si ce retour subit est naturel, ou non,

Je ne puis en juger que par les circonstances ;
Car vous avez fort bien observé les nuances,
Pour passer finement d'un amour ralenti 1465
À la raison qui prend le plus riche parti.
Dans mon aveuglement je m'y serais trompée ;
Mais dans cet entretien m'étant tout occupée
À démêler en vous l'amour et l'intérêt,
Je vois... 1470

LE CHEVALIER

Expliquez-vous, madame, s'il vous plaît.

LA MARQUISE

Je ne vois plus qu'en vous que feinte et politique,
L'intérêt vous a fait adorer Angélique,
L'intérêt à présent vous fait changer de ton.
Si vous faites céder l'amour à la raison, 1475
De mon côté je dois devenir raisonnable ;
Car votre amour pour elle est faux ou véritable :
Véritable, il me fait trembler pour votre coeur :
Et s'il est faux, je dois rompre avec un trompeur.

SCÈNE VII

LE CHEVALIER *(seul)*

Où me vois-je réduit ? Conjoncture cruelle ! 1480
Brouillé chez ces marchands, je retourne vers elle,
Son abord m'y convie, et je suis confondu.
Mais de ce côté-ci voyons ; suis-je perdu ?
Ah ! J'aperçois celui qui m'est ici contraire,
Qui se dit comme moi le Chevalier Valère, 1485

Qui sert l'autre Rapin. Lui-même n'est-il point ?...
Car l'air de son visage à mes soupçons se joint.

SCÈNE VIII

Le Chevalier, Rapin.

RAPIN (*à part*)

C'est mon cohéritier ; tantôt je l'ai fait craindre :
Voyons si par la peur je pourrai le contraindre
À me dédommager de ce qu'il est vivant.

1490

LE CHEVALIER À PART

C'est ce cousin, je crois, gagnons-le : mais comment...
Si pour me perdre il est d'accord avec Dorante,
Ma démarche l'instruit et devient imprudente :
Pas périlleux !

RAPIN À PART

Il veut m'aborder, tenons bon.

1495

LE CHEVALIER À PART

S'il me connaît, il a déjà dit mon faux nom.
Voyons-le de plus près.

RAPIN À PART

Il vient à l'abordage.

LE CHEVALIER

L'on vous attend, monsieur, et votre témoignage
Chez ces bons bourgeois-ci, je ne sais pas pourquoi,
Devient en cet instant essentiel pour moi.

1500

RAPIN

Essentiel ? Tant mieux. Qui peut servir ou nuire,
Peut se faire valoir autant qu'il le désire.
Certain rival ici libéral, séduisant,
Demande du secours en un besoin pressant.
Tout ainsi que l'argent pour rendre un nom illustre,
L'argent peut par hasard aux noms ôter du lustre.
Ce rival donnerait la moitié de son bien,
Pour pouvoir dégrader votre nom par le mien.
Quoique notre nom brille, il a plus d'une face.
Venez, monsieur, venez discuter notre race.
Des Valère au vrai, tant gascons que picards,
Je connais de tout temps même jusqu'aux bâtards.
Venez... hésitez-vous ?

1505

1510

LE CHEVALIER À PART

Ah ! C'est Rapin lui-même.
Tâchons de le gagner dans ce péril extrême.
Quel tour prendre ? Je vois que j'en suis reconnu.

1515

RAPIN

Qu'avez-vous donc, monsieur ? Vous paraissez ému.

LE CHEVALIER

Je suis ému, mais c'est sur votre ressemblance.

Plus que tantôt saisi, mon trouble recommence. 1520
Plus je vous envisage, et plus je sens en moi...
Ah ! Je vais me trahir par trop de bonne foi.
En la vie une fois ne pourrai-je pas me taire ?
Je sais, je suis certain que vous m'êtes contraire,
Et ne puis cependant cacher ces mouvements. 1525
Mon coeur me perd enfin par ses épanchements.

RAPIN

Moi je suis plus discret, et mon sang-froid redouble
Pour gagner du terrain sur celui qui se trouble.

LE CHEVALIER

Je me trouble en effet, vous en profiterez,
Maître de mon secret vous le révélez : 1530
Mais non, car vous devez avoir par sympathie
La tendre émotion que pour vous j'ai sentie.
Mes entrailles...

(Haut.)

RAPIN À PART

Voici la crise, tenons bon.
Entrailles ! C'est faiblesses à gens d'un certain nom. 1535

LE CHEVALIER

Vous faites l'esprit fort, non, il n'est pas possible
Qu'à ces rapports du sang vous soyez insensible,
Un seul mot, mon nom seul, vous touchera le coeur.

RAPIN À PART

J'attends les mots touchants qu'amènera la peur.

LE CHEVALIER

Rapin par vous cru mort, après vingt ans d'absence,
Vous embrasse, c'est moi.

1540

RAPIN

Froide reconnaissance,
Qui m'endurcit le coeur au lieu de m'attendrir.
Vous vivez, vous vivez, c'est à moi de mourir.

LE CHEVALIER

Quoi la force du sang !...

1545

RAPIN

N'agit point, je vous jure ;
Le seul langage encor que me tient la nature,
En vous reconnaissant, ma seule émotion,
Mon seul trouble est causé par la succession.
Quand je crois toucher tout, je vois revivre un homme,
Homme cru mort, qui vient couper en deux ma somme.

1550

LE CHEVALIER

Quels sentiments ! Mais non, si, comme je le vois,
La voix de la nature est étouffée en toi,
C'est le cruel effet de son besoin extrême.
Je te plains, cher cousin, et c'est ton besoin même,
Qui redoublant en moi de tendres mouvements,
M'invite à t'inspirer de plus vrais sentiments.

1555

Va... Je te donne tout.

RAPIN

Parole sympathique !
Jusqu'à mon coeur parvient ton discours pathétique. 1560
Tu me cèdes ta part de la succession ?
Vingt mille francs en moi causent l'émotion
Par les rapports du sang et de la sympathie.
Je comprends par l'ardeur qu'à l'instant j'ai sentie,
Que l'instinct pour l'argent est le plus naturel, 1565
Plus fort que fraternel, paternel, maternel :
Il fait sur moi l'effet du tendre cousinage :
J'entends de la nature à présent le langage ;
Puisque par toi j'hérite ainsi de toi vivant.
À cet illustre effort je reconnais mon sang ; 1570
Je t'embrasse à mon tour, et par tendresse pure,
Pour te servir ici j'irai jusqu'au parjure.

LE CHEVALIER

Ne consulte, cousin, là-dessus que ton coeur.

RAPIN

Mon coeur sur l'intérêt n'est jamais en erreur.
Admirables effets du tendre parentage ! 1575
Par la force du sang tu cèdes l'héritage,
Par la force du sang je te fais riche époux,
Par la force du sang je les trahirai tous.
Pour commencer, apprends qu'Angélique surprise
De t'avoir vu parler tantôt à la Marquise, 1580
De tous côtés te cherche avec empressement.

LE CHEVALIER

Que dis-tu ?

RAPIN

Qu'elle veut un éclaircissement.

Mais crois-moi, si tu n'as rien de bon à répondre,

Évite un entretien qui pourrait te confondre ;

1585

Et pour paraître, attends qu'on signe le contrat.

Je vais agir pour toi, mettre tout en état...

Mais on vient. Traitons-nous de cousin sans mystère,

Appelons-nous tout haut, mon cher cousin Valère,

Valère tout haut, et plus bas, cousin Rapin.

1590

SCÈNE IX

Mme Argant, Le Chevalier, Rapin.

MADAME ARGANT

Qu'ai-je entendu de loin, de Valère et cousin ?

RAPIN

Le cousin m'a prouvé qu'il est vraiment Valère.

MADAME ARGANT

Dorante médit donc en disant le contraire ?

Réparez-moi le fait, vous, mon cher gendre, vous,

Vous seul, quand vous parlez, je vous crois plus que tous.

1595

LE CHEVALIER

Je suis son cousin.

RAPIN

Oui ; mais son sang-froid me pique.
Quand on le calomnie, être ainsi flegmatique !

LE CHEVALIER

Souvent le faux est joint au vif emportement.

RAPIN

Quel flegme !

1600

MADAME ARGANT

Ah le beau flegme !

RAPIN

Enfin je fais serment...

LE CHEVALIER

Non, cousin, les serments sont faits pour ceux qui mentent ;
Du fait simple allégué les gens vrais se contentent.
Sitôt que j'ai dit oui, je sens que j'ai prouvé.

1605

MADAME ARGANT

En effet je le sens aussi. Quel gendre j'ai !
Sentir que quand il prouve, il dit oui, je l'admire.
Ça plus d'obstacles donc ; venez là-dedans dire

Froidement vous, et vous avez emportement
Qu'on a calomnié l'homme le plus charmant.
Venez vite tous deux.

1610

LE CHEVALIER

Non, je n'y veux pas être,
De dire ce qu'il sait, je veux le laisser maître.

RAPIN

Non, non, ne craignez rien, devant vous je dirai
Librement tout le mal que de vous je saurai.

1615

MADAME ARGANT

Venez, Chevalier.

LE CHEVALIER

Non, je crains sa complaisance,
Il n'aurait point, étant gêné par ma présence,
L'ouverture de coeur, la cordialité
Qu'il faut, pour dire en tout nûment la vérité.

1620

MADAME ARGANT

Toujours contre lui-même, à lui-même contraire.

RAPIN

Ah ! C'est en équité mon vrai cousin Valère.

ACTE V

SCÈNE I

Angélique, Le Chevalier.

ANGÉLIQUE

Achevons l'entretien.

LE CHEVALIER

Rejoignons votre mère.

ANGÉLIQUE

Je veux sur la Marquise une réponse claire.

1625

Qui des deux a voulu se réconcilier ?

Est-ce elle ? Ou si c'est vous, monsieur le Chevalier ?

SCÈNE II

Angélique, Le Chevalier, Rapin.

RAPIN À PART

J'ai bien joué mon rôle : à tous je puis répondre ;

Je les mettrais au pis, morbleu pour me confondre.

ANGÉLIQUE

Mais répondez-moi donc, d'où vient votre embarras ?

1630

RAPIN À PART

Que vois-je ! Il est ici dans quelque mauvais pas.

ANGÉLIQUE

Qu'avez-vous dit enfin ? Et qu'a dit la Marquise ?

RAPIN

Témoin de l'entretien, témoin de sa franchise,
Madame, malgré lui je puis vous révéler
Ce que son coeur discret voulait dissimuler.

1635

LE CHEVALIER

Ah cousin !

RAPIN

Je veux dire...

LE CHEVALIER

Un peu de retenue.

ANGÉLIQUE

Eh de grâce...

RAPIN

Sachez que dans cette entrevue

1640

La Marquise plus tendre et plus vive...

LE CHEVALIER

Oh tais-toi.

RAPIN

Elle m'a fait pitié. Je souffre, quand je vois
Femmes, à qui l'amour fait faire quelque avance,
Et qu'un homme reçoit avec indifférence ;
L'amour qui porte à faux, pour la femme est mortel.
La Marquise au cousin présentait le cartel,
Contrat prêt à signer. Allez chez moi m'attendre,
Disait-elle, d'un ton... d'un ton à pierre fendre.
Lui d'un air rebutant...

1645

1650

LE CHEVALIER

Oh je n'y puis tenir.

RAPIN

Sec, méprisant...

LE CHEVALIER

Encor !

ANGÉLIQUE

Eh laissez-le finir.
Continuez ; eh bien ?

1655

RAPIN

Il vous la congédie.
Elle désespérée...

LE CHEVALIER

Oh cesse, je te prie.

RAPIN

Les yeux baignés de pleurs. Quoi nul tendre retour ?
Non, j'adore Angélique.

1660

LE CHEVALIER

Ah ! C'est de mon amour,
Cousin, en ce moment que tu la dois instruire.
Oui, charmante Angélique, on ne peut trop vous dire,
Ni trop exagérer mes tendres sentiments.
Dis tout ce que tu sais là-dessus, j'y consens.

1665

RAPIN

Madame, il est trop vrai, pour vous il la méprise.

LE CHEVALIER

Ah ! Brisons là-dessus, respectons la Marquise.

RAPIN

Voilà donc d'où venait votre discrétion ?
Le respect empêchait votre explication.
J'aime en lui ce respect, lorsqu'il la sacrifie.

1670

LE CHEVALIER

Retranchons donc ce mot ; car c'est ce que je nie,

ANGÉLIQUE

Je crois que vous avez refusé poliment.

LE CHEVALIER

Non, en nulle façon.

RAPIN

Il se fâche.

LE CHEVALIER

Oui vraiment.

1675

RAPIN

Le voilà si piqué, que malgré sa franchise,
Il soutiendrait que c'est elle qui le méprise.

ANGÉLIQUE

Quel charme pour moi ! Non, tous les autres amants
Pour les femmes n'ont plus de tels ménagements.

RAPIN

Ni ce noble mépris pour l'or ; car cette amante
Offrait à mon cousin dix mille écus de rente

1680

LE CHEVALIER

Pour ce noble mépris que tu veux m'imputer,
Je ne l'ai point.

RAPIN

Il l'a.

ANGÉLIQUE

Non, c'est trop me flatter. 1685
Me donner pour les biens un mépris héroïque !
Je ne m'en pique point, adorable Angélique,
Je suis moins généreux qu'il ne dit, j'en conviens,
Et naturellement j'estime assez les biens.
Je vous fais cet aveu, quoiqu'il me mortifie ; 1690
Mais plus les biens sont chers ; et plus l'on sacrifie
Quand l'amour... Mais voilà trop de discussions,
Je vous sacrifierais, hélas ! Cent millions.

RAPIN

Sacrifice héroïque, et plus grand qu'on ne pense !
Car, madame, sachez qu'avec tant de naissance, 1695
L'un et l'autre venant d'un rejeton cadet,
Nous n'avons pas le sou, je l'avoue à regret,
Quand tout est possédé par le chef de famille.
Parbleu depuis le temps que mon aîné me pille,
Tous ses biens à présent devraient bien être à moi. 1700
Je voudrais là-dessus qu'on réformât la loi,
Que chacun fût l'aîné par quartier, par semestre.
Pourquoi mettre les biens d'un cadet en séquestre
Dans les mains d'un aîné dont on attend la mort ?
La loi fait qu'un cadet la souhaite. A-t-il tort ? 1705

Fiefs, terres et châteaux, sur l'aîné tout abonde.
Parce qu'un an plutôt il arrive en ce monde.
Ce monde, où les cadets ne mangent qu'à demi,
Est-ce une hôtellerie en pays ennemi ;
Où le premier venu par droit de diligence,
Pille tout, rafle tout, mange tout, fait bombance,
Pour affamer tous ceux qui viennent après lui ?

1710

ANGÉLIQUE

Votre cousin, monsieur, sera riche aujourd'hui ;
Oui, son sincère amour... La soeur ici s'avance,
N'offrons point à ses yeux un bonheur qui l'offense.

1715

SCÈNE III

Mariane, Dorante.

MARIANE

Le Chevalier l'emporte, et tout lui réussit ;
Sa naissance, son nom, tout pour lui s'éclaircit.
Cet autre Chevalier, loin de le méconnaître,
Dissipe le soupçon que lui-même a fait naître ;
Il le dit Valère, et de plus son cousin.

1720

DORANTE

Cette décision m'accable, mais enfin
Je m'obstine à douter, je rêve, j'examine.

MARIANE

Examens superflus, monsieur Franchard termine,
Et las de ces détails ne veut plus de délais.

Ce cousin en effet a cité tant de faits,
Que moi-même à présent je crois qu'il est Valère,
Enfin pour le contrat on attend le notaire.

1725

DORANTE

Je vois pour mon malheur qu'on ne peut plus surseoir.

MARIANE

Dorante je vous perds.

DORANTE

Je suis au désespoir.

1730

SCÈNE IV

La Marquise, Mariane, Dorante, Laurette.

LAURETTE *(à la Marquise)*

Avec monsieur Franchard votre affaire est conclue,
Votre raison de plus pour toujours revenue,
Voilà bien des bonheurs, madame, en moins d'un jour ;
Toucher cent mille écus, et n'avoir plus d'amour.

LA MARQUISE

Il manque à mon bonheur de pouvoir être utile,
À ces tendres amants, contre un trompeur habile.
Je voudrais que chez vous on eût d'assez bons yeux,
Pour pouvoir démêler son manège odieux.

1735

MARIANE

Il les aveugle tous, madame, il nous désole.

LA MARQUISE

J'ai vu qu'il sait masquer jusques à sa parole : 1740
Dans ses tours et détours il ajuste à propos
Par des rapports forcés le vraisemblable au faux ;
Avec tant d'art enfin il sait se contrefaire,
Qu'à force d'être fourbe il leur paraît sincère.

DORANTE

En effet, par quel art, par quel enchantement 1745
Leur rend-il vraisemblable un tel événement ?
Car il est naturel que deux cousins Valères
Viennent ce deux Rapins suivre ici les affaires ?
Qu'une succession...

LAURETTE

Successions, cousins, 1750
Deux Valères ici, dites-vous, deux rapins ?
J'entrevois...

MARIANE

Quoi ?

DORANTE

Comment ?

LAURETTE

Un éclair qu'il faut suivre ;
Je connais un Rapin déjà, je vous le livre.

1755

MARIANE

Tu connais un Rapin ?

LAURETTE

Oui tantôt je l'ai vu ;
Pour hériter d'un oncle il est ici venu.

MARIANE

Il est ici ?

1760

LAURETTE

Lui-même.

DORANTE

Ils en ont fait mystère.
Ceci cache un complot.

MARIANE

Ah ! Dorante, j'espère...

DORANTE

Ce Rapin doit connaître un de ces deux parents.

1765

MARIANE

Où le trouverait-on ?

LAURETTE

Ne perdez point de temps,
Ici chez le caissier il est encor peut-être.

DORANTE

Suivons ceci de près, il pourrait disparaître.

SCÈNE V

La Marquise, Mariane, Laurette.

LA MARQUISE

Moi, je vais pas pur zèle apprendre à votre soeur
Ce qui la doit enfin tirer de son erreur.

1770

LAURETTE

Avec ce zèle pur vous lui serez suspecte ;
Il ressemble un peu trop à celui qu'on affecte,
Pour décrier l'amant qu'on veut garder pour soi.

LA MARQUISE

Je persuaderai ; car je ne sens en moi
Qu'un défit d'obliger les filles et la mère :
Contre le Chevalier ni dépit ni colère.
Un dépit vif ne fait que suspendre l'amour,
Mais un juste mépris le guérit sans retour.

1775

SCÈNE VI

Mariane, Laurette.

MARIANE

J'espère que ma soeur connaîtra sa faiblesse.

1780

LAURETTE

Moi, je n'espère rien d'une aveugle tendresse ;
C'est, si vous m'en croyez, au seul monsieur Franchard
Que vous devez...

SCÈNE VII

Mariane, Le Chevalier, Rapin, Laurette.

LE CHEVALIER *(à Rapin)*

Pourquoi me tirer à l'écart ?

RAPIN *(au Chevalier)*

Je veux mes sûretés avant la signature ;
Je veux en ce moment un écrit qui m'assure
Que tu ne prétends rien à la succession.

1785

LE CHEVALIER *(à part)*

Encore Laurette ? Ô Ciel !

RAPIN *(au Chevalier)*

Quelle exclamation.
Quoi ! Refuserais-tu de tenir ta promesse ?

1790

Après avoir...

LE CHEVALIER (*à Rapin*)

Eh non. Un autre soin me presse.

LAURETTE

Je cours chercher Rapin... Ah ah ! Que vois-je là ?

RAPIN (*à Laurette*)

Mon nom n'est plus Rapin, souviens-toi de cela.

LAURETTE

Ah ! Ma foi c'est lui.

1795

RAPIN (*à Laurette*)

Paix, silence, sois discrète.

MARIANE

D'où vient l'étonnement que je vois à Laurette ?

(*À Laurette.*)

RAPIN

C'est un petit secret qui roule sur un fait...
Appelle-moi Valère, et pour cause.

LAURETTE

En effet.
Ma surprise est grande.

1800

(À Laurette.)

RAPIN (à Mariane)

Oui, je vous dirai la chose.
Je tire ici parti de ma métamorphose ;
Ce Chevalier Valère est comme moi Rapin ;
Le cousin m'enrichit, j'anoblis le cousin,
Troc pour troc.

1805

LAURETTE

Ah ! Je suis bien aise d'être instruite.

(À Laurette.)

(À Mariane.)

RAPIN

Du secret...
C'est ici de secrets une fuite.
Vous saurez tout un jour.

1810

LAURETTE

Oui, tout vous sera dit.

RAPIN (à Laurette)

Tous deux Valères.

LAURETTE

Bon.

RAPIN (*à Laurette*)

Payons ici d'esprit.
Tu m'entends ?

1815

LAURETTE

Grand secret qu'encor j'ai peine à croire ;
Monsieur est ce cousin...

RAPIN

Mais tu perds la mémoire.
Je t'ai parlé vingt fois, à propos de cela,
D'un cousin Chevalier, eh bien c'est celui-là,
Que je revois enfin après quinze ans d'absence.

1820

LAURETTE

Ah ah ! Je me remets cette grande alliance.
Cousins tous deux ? Tous deux Valères, n'est-ce pas ?

RAPIN

T'y voilà.

(*Haut.*)

MARIANE À PART

Le cousin est dans quelque embarras.
Vous vous connaissez donc ?

1825

RAPIN

Elle a servi ma tante ?

C'est un bon coeur de fille, elle est sage et prudente.

(À Mariane.)

LAURETTE

Je respectai toujours ceux de cette maison.
Monsieur le Chevalier premier, premier du nom, 1830
Vous Chevalier second aussi je vous révère ;
Vous allez terminer une important affaire,
Je vous en félicite, et de bon coeur, vivat.
Monsieur va donc signer en second le contrat,
Il sera de la noce, et nous allons bien rire. 1835
Venez, vous tendre amante, on pourra vous instruire
D'un fait rare et plaisant qui peut vous consoler.
Mais à monsieur Franchard d'abord il faut parler.

RAPIN (à Laurette)

Songes que tu me perds.

LAURETTE

Oh je serai prudente ; 1840
Messieurs les Chevaliers je suis votre servante.

SCÈNE VIII

Le Chevalier, Rapin.

RAPIN

Du ton qu'elle prend-là que je suis alarmé !

LE CHEVALIER

Mets-moi vite au fait.

RAPIN

Ouf, j'en suis presque assommé.

Hélas ! Mon cher cousin, nous tombons en roture ;

1845

De notre parenté Laurette va conclure

Que nous sommes tous deux Rapins.

LE CHEVALIER

Que me dis-tu ?

RAPIN

Elle me connaît moi, te voilà reconnu.

LE CHEVALIER

Juste Ciel !

1850

RAPIN

Je devine à son ton ironique,

Qu'à présent contre nous la perfide s'explique.

LE CHEVALIER

Pourrai-je me tirer de ce pas ?

RAPIN

Mais au fond,

Au roturier Franchard ta naissance répond,

1855

Et d'Angélique enfin l'amoureuse faiblesse
Pour te servir ici de lettres de noblesse.

LE CHEVALIER

Laisse-moi.

SCÈNE IX

Madame Argant, Le Chevalier.

MADAME ARGANT

Tout va bien, et sitôt que j'ai vu
Que ce noble cousin vous avait reconnu,
J'ai moi-même ici près couru chez le notaire,
Pour finir tous débats en finissant l'affaire.
Le contrat se fait.

1860

LE CHEVALIER

Quoi ! L'on dresse le contrat,
Madame ?

1865

MADAME ARGANT

Oui, dans l'instant.

LE CHEVALIER

Il faut donc être exact,
Il est temps de parler, je ne puis m'en défendre,
Puisque je suis enfin sûr d'être votre gendre.
Jusqu'au contrat j'ai dû vous cacher ce secret :
Il faut être sincère et non pas indiscret.

1870

MADAME ARGANT

Indiscret, et toujours maxime délicate !
Mais cette confiance à moi seule me flatte.
Quel est donc ce secret ?

LE CHEVALIER

Il m'est très important.
Car si vous n'estimez en moi qu'un nom brillant,
Que la naissance...

1875

MADAME ARGANT

En vous j'estime les mérites.
Le nom n'est rien.

LE CHEVALIER

Fort bien, le grand mot que vous dites !
Car noblesse, naissance...

1880

MADAME ARGANT

Oh tout cela n'est rien
Au prix de la personne.

LE CHEVALIER

Ah ! Que vous pensez bien !
En sorte que le fils d'un marchand...

1885

MADAME ARGANT

Nous le sommes.

LE CHEVALIER

Vous l'estimez autant...

MADAME ARGANT

Que les plus nobles hommes.

LE CHEVALIER

L'on sait que les Rapins, dont je suis, sont marchands,
Et viennent comme vous de fameux commerçants.

1890

Mal à propos l'usage, usage que j'abjure,
Veux qu'en France être fils d'un marchand, soit roture

MADAME ARGANT

La France a tort, monsieur, l'usage a tort aussi.
Quoi de cela, monsieur, vous aviez du souci ?
Vous moquez-vous ?

1895

LE CHEVALIER

J'ai tort d'en avoir fait mystère :
Car à l'égard du nom de Chevalier Valère,
Premièrement l'usage à plus d'un Officier
À la guerre a donné le nom de Chevalier,
Sans conséquence.

1900

MADAME ARGANT

Oui, oui.

LE CHEVALIER

Pour le nom de Valère

J'eus contre un capitaine une sanglante affaire,
 Une affaire d'honneur ; il faut cacher son nom,
 On en prend au hasard, alors tout nom est bon.
 C'est ce que vous disiez, votre maxime est bonne ;
 Au fond un nom n'est rien, un nom n'est à personne ;
 Les plus honnête gens se donnent du relief,
 S'appropriant le nom d'une terre, d'un fief.
 Remarquez que d'ailleurs, madame, à le bien prendre,
 Un nom n'est rien qu'un mot.

1905

1910

MADAME ARGANT

Un mot.

LE CHEVALIER

Pour faire entendre,
 Un tel est un tel, c'est un signe seulement.

MADAME ARGANT

Signe.

1915

LE CHEVALIER

Vous comprenez cela très clairement,
 Vous : mais monsieur Franchard d'une façon grossière,
 Peut-être en expliquant la chose à sa manière,
 Sur ce fait délicat ne s'attachant qu'aux mots,
 Appellera faux nom...

1920

MADAME ARGANT

Oh très mal à propos.
 Laissez-moi là-dessus être votre avocate,
 Je lui ferai goûter vos raisons, je m'en flatte ;

Car je rends, quand je veux, son esprit plus pliant...

SCÈNE X

Madame Argant, Franchard, Le Chevalier, Laurette.

MONSIEUR FRANCHARD

Je vous cherche fâché.

1925

MADAME ARGANT

Moi, je vais en riant

Vous apaiser.

MONSIEUR FRANCHARD

Non, non. Il s'agit ma commère,

Qu'il a pris un faux nom.

MADAME ARGANT

C'est l'usage ordinaire,

L'usage n'est qu'un signe, et...

1930

MONSIEUR FRANCHARD

Quoi prendre un nom faux.

MADAME ARGANT

Eh non, nom de relief.

MONSIEUR FRANCHARD

Mais...

MADAME ARGANT

Écoutez ses mots.

1935

MONSIEUR FRANCHARD

C'est fausseté.

MADAME ARGANT

Non pas, car c'est comme une terre.

MONSIEUR FRANCHARD

Je vous dis moi que c'est...

MADAME ARGANT

Nom d'honneur, nom de guerre.

MONSIEUR FRANCHARD

Écoutez.

1940

MADAME ARGANT

Écoutez le fin de ses discours.

MONSIEUR FRANCHARD D'UN TON TRÈS VIF

Paix donc, tout à la fois vous me parlez toujours,
Du moins je parle, moi, tout seul l'un après l'autre.

MADAME ARGANT

Prenez un ton plus doux.

MONSIEUR FRANCHARD

Radoucissez le vôtre,
Vous vous fâchez.

1945

MADAME ARGANT

C'est vous qui parlez durement.

MONSIEUR FRANCHARD

De compère à commère on parle doucement.

MADAME ARGANT

Sans choquer l'amitié, disputons, mon compère !

MONSIEUR FRANCHARD

Oui, tout en disputant aimons-nous, ma commère.

1950

MADAME ARGANT

Mon Chevalier est franc, soit dit sans vous fâcher.

MONSIEUR FRANCHARD

Je croyais qu'il était franc, là sans y tâcher ;
Mais on dit qu'il le fait exprès.

MADAME ARGANT

C'est sa manière,
Chacun à la sienne.

1955

MONSIEUR FRANCHARD

Oui, vous toute la première.

MADAME ARGANT

C'est ce que je vous dis, et vous tout le premier

Vous avez un esprit brusque, lourd et grossier ;

Eh bien en êtes-vous pour cela moins sincère ?

MONSIEUR FRANCHARD

Mais vraiment non, car vous, vous avez, ma commère,

1960

Dans l'esprit des romans sans rime ni raison :

Êtes-vous pour cela moins bonne femme.

LE CHEVALIER

Non ?

Vous en aimai-je moins pour vous voir l'âme dure ?

C'est-à-dire point tendre et point dans la nature.

1965

MONSIEUR FRANCHARD

C'est bien dit. Suis-je moins votre ami contre tous,

Qui disent que l'on voit un vieux air tendre en vous.

C'est votre contenance.

LE CHEVALIER

Oui, chacun a la sienne,

Chacun a sa faiblesse, excusez donc la mienne.

1970

De défauts l'homme est plein, même de deux vertus,

L'une en lui nuit à l'autre, en prenant le dessus.

Comme si c'était trop d'en avoir deux constantes :

Alternativement elles sont dominantes.

En moi noble fierté, vertu dans un guerrier,
M'a fait souffrir qu'on m'ait titré de Chevalier ;
Elle a pris le dessus alors sur ma franchise,
Mais sans réflexion, et comme par surprise.
Je vais vous expliquer...

1975

MONSIEUR FRANCHARD

Oh, tout est expliqué :
Ces paraphrases-là m'ont trop alambiqué.
C'est toujours avec vous mystère sur mystère ;
Vous avez faussement pris le nom de Valère,
Et l'autre par complot s'est nommé comme vous ;
Bref nous ne voulons point de comploteurs chez nous.

1980

1985

LE CHEVALIER

Moi, faire des complots ! Ma cause, c'est la vôtre,
Défendez-là, madame.

MADAME ARGANT

On s'étourdit l'un l'autre.
Ce que je sais, moi, c'est qu'il m'a dit son secret,
Sa naissance, son nom, que personne ne sait.

1990

MONSIEUR FRANCHARD

Eh nous le savons tous, et de vous il se moque.

MADAME ARGANT

Quoi ce secret n'est pas secret ? Cela me choque.

LAURETTE

Il a vu qu'en secret j'allais le dire à tous,
Il vous en a donné la préférence à vous.

SCÈNE XI

Mme Argant, M. Franchard, Angélique, Mariane, Le Chevalier, Laurette.

LE CHEVALIER

Venez à mon secours, adorable Angélique,
Tout ce qui fait pour moi, contre moi l'on l'explique,
L'on envenime tout, mais du moins mon amour...

1995

ANGÉLIQUE

Votre amour ! Ah, monsieur, il est sur son retour,
Avez-vous dit ici tantôt à la Marquise.
Le premier coup d'oeil frappe.

2000

LAURETTE

Ah bon ! Voici la crise.

ANGÉLIQUE

J'aime moins, disiez-vous ; car effectivement
Son esprit, qui d'abord m'avait paru charmant,
Est médiocre au fond, un son de voix impose.

LE CHEVALIER

La jalouse Marquise a mal tourné la chose.
Je comprends que chacun n'a fait que me jouer,

2005

Me voyant assez bon pour lui tout avouer.
La cabale l'emporte, et la fille et la mère
Prenant mal mes aveux...

MARIANE

Aveux de faux sincère. 2010
Ou monsieur avouera ce qu'on sait déjà bien,
Disant qu'il n'est pas noble, ou disant je n'ai rien ;
Ou voyant que pour moi, monsieur s'explique,
Il se glace pour moi, brûle pour Angélique :
Il ajuste les tons de ses aveux au temps, 2015
Aux affaires, aux moeurs, aux faiblesses de gens.
Pour tirer mieux parti de sa souple franchise,
Il gagnait par raison la prudente Marquise :
Il raffine avec vous, ma mère, en bonne foi :
Il prend un ton léger, naturel avec moi : 2020
Sa franchise devient morale avec Dorante,
Avec monsieur Franchard elle est brusque et tranchante.
J'ai parcouru les traits qu'on a vus jusqu'ici,
Vous le reconnaissez, mon travail est fini.

MONSIEUR FRANCHARD

Il contrefaisait donc mon ton brusque et colère ? 2025

MADAME ARGANT

Il n'avait tant d'esprit que pour me contrefaire ?
Mais quand j'excuserais tout ce qu'on a dit là,
Contrefaire l'amour est pis que tout cela.

LAURETTE

Tromper en tout, ce n'est que tromper ; mais, madame,

C'est un crime réel que tromper une femme.

2030

SCÈNE XII

Mme Argant, M. Franchard, Angélique, Mariane, Dorante, Le Chevalier, Laurette.

MONSIEUR FRANCHARD

Venez, monsieur Dorante, il n'y manquait que vous.

MADAME ARGANT

Je l'avais mal connu, vous valez mieux pour nous.

LAURETTE

De l'avoir démasqué je prends pour moi la gloire,
Et je vous laisse à vous le prix de la victoire.

DORANTE

Vous reconnaissez donc monsieur pour ce qu'il est ?

2035

(Il sort.)

LE CHEVALIER

Chacun me juge ici selon son intérêt.
Trouvons un juge sûr de ma franchise extrême.
C'est mon coeur : le coeur seul peut se juger soi-même.

LAURETTE

Vous avez-là, monsieur, un mauvais juge.

SCÈNE XIII

Mme Argant, M. Franchard, Angélique, Mariane, Dorante, Laurette.

MONSIEUR FRANCHARD

Il fuit.

2040

Un gendre chasse l'autre.

MADAME ARGANT

Oui, tout ceci produit

Qu'il faut donc marier Mariane à Dorante.

DORANTE

Quel bonheur est le mien !

MADAME ARGANT

Tu dois être contente.

2045

MONSIEUR FRANCHARD À ANGÉLIQUE

Je te vois encore triste.

ANGÉLIQUE

Ah : Je n'ai qu'un chagrin,

C'est d'avoir un instant refusé votre main,

Et par aveuglément différé d'être heureuse.

MONSIEUR FRANCHARD

Je te pardonne, va, tu n'étais qu'amoureuse,

2050

Cela passe bien vite, et tu t'en guériras ;

Tu n'auras plus d'amour sitôt que tu m'auras.

DORANTE

Sentiments naïfs, vrais, franchise respectable !
Voilà ce qui s'appelle un caractère aimable.

LAURETTE

Caractère très rare et bien plus singulier, 2055
Que ne nous l'a paru celui du Chevalier.
Fausse sincérité, c'est sur toi que se fonde
L'art de dissimuler ancien comme le monde.
Dès l'âge d'or détours, feintes, déguisement,
Mais les trompeurs d'alors trompant grossièrement, 2060
Étaient d'abord connus, haïs des autres hommes :
Au lieu que les plus francs dans le siècle où nous sommes,
Ont poussé si loin l'art de fasciner les yeux.
Que ce sont quelquefois ceux qu'on aime le mieux.
Ne vois-je point ici de ces trompeurs aimables ? 2065
Car les plus gens de bien pour être impénétrables,
Se couvrant d'un air franc comme d'un bouclier,
Tiennent du moins un peu de notre Chevalier.